

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

N° 26 - JANVIER / FÉVRIER 2018

---

## André Borbé

### L'ENFANT TERRIBLE

---

MATHIAS BRESSAN | GLASS MUSEUM | JACQUES STOTZEM | LES OUTSIDERS DE TUEURS |  
LALALA... | LAURENT BLONDIAN | MADEMOISELLE NINETEEN | TÉMÉ TAN |  
LE RENOUVEAU DE LA CHANSON FRANÇAISE | LE STATUT D'ARTISTE |

Périodique : 5 x par an

BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746

AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/X



# EDEN CONCERTS 2018

FÉVRIER  
Ve 02 5€

## RUN SOFA +PURE

FÉVRIER  
Ve 09 33/30/27€

## TJENS MATIC (ARNO)

MARS  
Ve 09 16/13/11€

## MADENSUYU

MARS  
Ve 30 22/19/16€

Les Femmes s'en Mêlent #3

## SOLDOUT

+ Other Bands TBC

AVRIL  
Ve 13 23/20/17€

## AMENRA

AVRIL  
Ve 27 21/18/16€

## TYPH BARROW

MAI  
Me 09 16/13/11€

## TÉMÉ TAN



LE PARADIS C'EST ICI!  
WWW.EDEN-CHARLEROI.BE

# JAZZ TOUR

NIVELLES | MAZY  
BRUXELLES |  
LOUVAIN-LA-NEUVE  
COMINES | MOUSCRON  
EUPEN | LASNE |  
SENSEN RUTH |  
ROSSIGNOL | LIÈGE  
LES AVINS EN CONDROZ



PROMOTION DU JAZZ BELGE  
LESLUNDISDHORTENSE.BE  
WWW.JAZZINBELGIUM.COM



FÉVRIER-MARS /2018  
Catharsis trio

Photo © Valérie Nagant

# ENFLAMMEZ-VOUS POUR NOS ARTISTES !

## RENDEZ-VOUS SUR LA DEUX LE 26 JANVIER DÈS 20H25



# LARSEN

**CONSEIL DE LA MUSIQUE**  
Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles  
www.conseildelamusique.be  
Contact par mail:  
larsen@conseildelamusique.be

**Contactez la rédaction:**  
première lettre du  
prénom.nom@conseil-  
delamusique.be

**RÉDACTION**  
**Directrice de la rédaction**  
Claire Monville

**Comité de rédaction**  
Nicolas Alsteen  
Julien Chanet  
François-Xavier Descamps  
Christophe Hars  
Claire Monville

**Coordinateur de la rédaction**  
François-Xavier Descamps

**Rédacteurs**  
Nicolas Alsteen  
François-Xavier Descamps

**Collaborateurs**  
Nicolas Capart  
Serge Coosemans  
Jean-Pierre Goffin  
Luc Lorfèvre  
Anne-Lise Remacle  
Stéphane Renard  
Dominique Simonet  
Didier Stiers  
Benjamin Tollet

**Correcteur**  
Nicolas Lommers

**Couverture**  
© Muriel Thies / Sofam

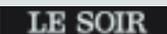
**PROMOTION & DIFFUSION**  
François-Xavier Descamps

**ABONNEMENT**  
**Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.**  
larsen@conseildelamusique.be  
Tél.: 02 550 13 20

**CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Mikan

**Impression**  
Graphius

**Prochain numéro**  
Mars 2018



## Édito

Il y a près de quarante ans, la programmation de spectacle musical pour le jeune public était proposée presque exclusivement pendant le temps scolaire. Au milieu des années 90, un changement s'est opéré et on a commencé à adapter des spectacles scolaires pour les familles. Ces spectacles ont directement remporté pas mal de succès parce qu'ils créaient des moments privilégiés entre parents et enfants.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, il faut se rendre à l'évidence, l'offre qualitative en ce domaine est aujourd'hui assez limitée et ne concerne principalement que la chanson. Si des orchestres et opéras ont ouvert des départements « pédagogiques », le jazz, les musiques traditionnelles, le rock ou le hip hop apparaissent encore actuellement comme les parents pauvres du genre. Une explication serait à trouver du côté du manque de considération de ce secteur par les musiciens. Qui l'enviesent souvent comme un plan B. Il faut pourtant oser se confronter à ce public sincère et sans retenue.

Restons positifs, cette situation évolue quelque peu. Car, si depuis de nombreuses années le secteur jeune public fonctionne avec des artistes connus et reconnus tels qu'André Borbé ou Les Déménageurs, on assiste depuis peu à l'arrivée de nouveaux venus tels que Manu Hermia, le Quatuor Alfama ou les Chilly Pom Pom Pee, ancrés dans des secteurs musicaux « pour adultes » bien différents.

Bonne lecture  
**Claire Monville**

### CONCOURS

Suivez nos pages Facebook (Larsen / Conseil de la Musique) et tentez votre chance pour gagner des places pour run SOFA ou Tjens Matic à l'Eden, pour le Jazz Tour ou pour assister en direct à l'émission des Dóbel's Music Awards.

[www.facebook.com/ConseildelaMusique](http://www.facebook.com/ConseildelaMusique)

[www.facebook.com/magazinelarsen](http://www.facebook.com/magazinelarsen)

## Sommaire

### OUVERTURE

LA COLLECTION DE Jacques Stotzem P.4  
EN VRAC P.5

### RENCONTRES

ENTRETIEN André Borbé P.8  
RENCONTRE Mathias Bressan P.11  
RENCONTRE run SOFA P.12  
RENCONTRE Glass Museum P.13  
RENCONTRE Martin Salemi P.14  
RENCONTRE Mugwump P.15  
RENCONTRE Les outsiders de Tueurs P.16  
RENCONTRE Atomic Spliff P.17  
RENCONTRE Lalala... P.18  
RENCONTRE Duo Edenwood P.19  
TRAJECTOIRE Laurent Blondiau P.20

### ZOOM

Le marché de la réédition P.22  
Le renouveau de la chanson française P.24

### ARTICLES

APERÇUS Verdur Rock / Kiosk Radio P.27  
LE.COM De quoi le nom du groupe est-il le nom ? P.28  
DÉCRYPTAGE Le statut d'artiste en Belgique P.30  
IN SITU Le Conservatoire royal de Bruxelles P.32  
POURQUOI ? Mademoiselle Nineteen P.36  
VUE DE FLANDRE Zephyrus Music P.37

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34  
LISTE DES SORTIES P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE  
Chez Témé Tan P.38  
C'ÉTAIT LE... 26 juin 1991 P.39



© Pascal Winhal

*The Way To Go*, son nouvel album, est un grand succès pour un instrumental. Mais d'où vient l'art du Verviétois ? Toute la musique qu'il aime, elle vient de là... Jacques Stotzem est l'un des musiciens belges, francophones voire verviétois les plus connus dans le monde, le seul à qui le luthier américain Martin a dédié une guitare « signature ». Comme le furet, il court il court de par le monde avec sa guitare sur le dos. Passé par ici, l'Asie cet été, il repassera par là, l'Asie au printemps : Japon, Corée du Sud – la seule fréquentable à l'heure actuelle –, Chine communiste... Et quand il n'est pas en Asie, c'est en Allemagne, au Québec, voire en Belgique, à Ethe, près de Virton, le 19 janvier prochain. Sa six cordes au dos et son nouvel album sous le bras, *The Way To Go* justement appelé. Un album tout en douceur, par un musicien qu'inspirent aussi bien les Fagnes que la Vesdre et ses affluents : *La vie va à 300 à l'heure et la respiration des choses calmes tombe bien*, dit le virtuose. Dans l'Ultratop Wallonie depuis 11 semaines, *The Way To Go* a trouvé le chemin du succès. Voilà d'où vient l'inspiration de Jacques Stotzem.

DOMINIQUE SIMONET

# LA COLLECTION DE Jacques Stotzem

## LE PICKING, LE BLUES ET LE FOLK ROCK



**Big Bill Broonzy**  
**(1893-1958)**  
*Anthologie du blues vol. 8*  
Disques Vogue

Big Bill Broonzy est le musicien qui m'a donné envie de jouer de la guitare et cette technique, appelée finger picking, a fait que je me suis acheté cet instrument. Je l'ai découvert grâce à Stefan Grossman, un Américain qui est l'héritier de ces vieux bluesmen, il a côtoyé Son House, Reverend Gary Davis, Blind Boy Fuller, Blind Blake aussi. Beaucoup étaient aveugles à cause de carences durant l'enfance. Grossman a été leur messager et ma technique s'est forgée en les écoutant. Broonzy était un des rares vieux bluesmen à venir en Europe après-guerre. Il avait un répertoire blues, mais aussi folk, plus populaire, c'est comme ça qu'il a pu tourner un peu plus que les autres. En 1951, 52 et 56. Il a fait la salle Pleyel à Paris et les disques Vogue ont enregistré cette anthologie. Avant, il n'y avait que les vieux 78 tours repiqués, le son était épouvantable. Ici, on entend la présence de la voix, de son jeu de guitare, son swing évident. On découvre le blues rural comme s'il était devant soi. Le blues originel avant qu'il ne s'électrise en allant à Chicago. Sans des ethnomusicologues comme Alan Lomax, tous ces musiciens auraient complètement disparu. J'ai écouté cet album des centaines de fois, il est pas mal usé, mais je le garde.



**Jackson Browne**  
*Running On Empty*  
Asylum (1977)

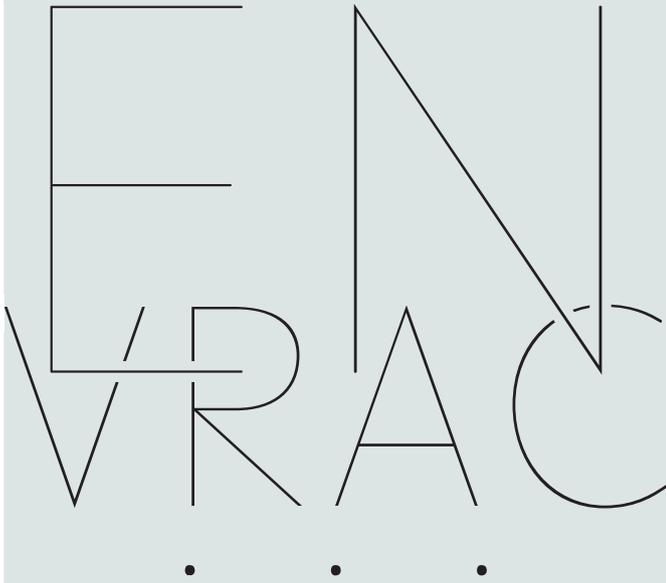
Pour moi, c'est l'album sur l'île déserte. Jackson Browne fait partie d'une niche musicale, le folk rock californien, comme James Taylor. Quand j'apprenais la guitare à partir du blues, je ne me sentais pas bluesman, je ressentais une frustration. Et puis j'ai découvert Jackson Browne avec cet album, *Running On Empty*. Il a été enregistré sur la route, dans un bus, dans les loges, sur scène... Cette ambiance particulière m'a donné envie de vivre avec ma guitare sur la route. Mon style vient de ce mélange de picking issu du vieux blues et du folk rock américain. Écouter Jackson Browne et son rêve m'a aidé à composer les thèmes de mon nouvel album, des mélodies simples chargées d'émotion. On peut avoir entendu des choses des dizaines de fois et ressentir toujours la même émotion. C'est le miracle de la musique. On n'imagine pas les liens inconnus qui conduisent à une certaine expression musicale. L'album *Running On Empty* se termine par *Cocaine Blues*, un thème de Reverend Gary Davis. Je retrouvais le blues des origines...



**Bonnie Raitt**  
*Dig In Deep*  
Redwing Music (2016)

C'est une chanteuse que j'ai toujours appréciée et, plus le temps passe, plus ses albums deviennent historiques. *Dig In Deep* est une réussite totale : choix des titres, groupe, voix, tout y est. Bonnie Raitt a 68 ans et il y a une authenticité dans sa musique qui m'émeut. Elle est taillée pour la scène, c'est une musique qui se partage. Comme chanteuse, elle n'est pas du tout formatée, elle a écrit un titre repris par Adele, que tout le monde connaît maintenant : *I Can't Make You Love Me*. Fidèle à sa Stratocaster et au blues rock, elle maîtrise son jeu sans jamais le mettre en avant, en utilisant le son et l'énergie de façon extraordinaire. Et son jeu de guitare slide est inspiré... des bluesmen. Elle a aussi une voix magistrale, dans tous les registres et sans jamais forcer. Sans hurler, elle a une puissance formidable. En concert, on se dit quelle bonne femme, qu'est-ce qu'elle donne et on en ressort heureux.

www.stotzem.com



## VISA ET COMMISSION « ARTISTES »

*Oui, ça existe... mais c'est quoi ?*

Voici l'article 1bis de la loi définissant de quoi il en retourne et qui apporte des compléments à la loi révisant l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 concernant la sécurité sociale des travailleurs. « La présente loi est également applicable aux personnes qui, ne pouvant être liées par un contrat de travail parce qu'un ou plusieurs des éléments essentiels à l'existence dudit contrat au sens de la loi du 3 juillet 1978 relative aux contrats de travail sont inexistantes, fournissent des prestations ou produisent des oeuvres de nature artistique, contre paiement d'une rémunération pour le compte d'un donneur d'ordre, personne physique ou morale ». La commission qui doit délivrer les visas « artiste » semble donc constituée et active... C'est très technique mais vous pouvez consulter son premier rapport annuel ici (désolé pour la longueur du lien) et avoir une idée de ce qui attend les artistes dans les mois à venir: <https://drive.google.com/file/d/0B0RUR6TX5UC9VjRleHJ6bzNDZ2s/view>

### AUTO-RADIOPLAYER.BE

L'application Radioplayer, grâce à une version spécialement taillée pour l'usage en voiture, offre aux auditeurs un accès facile et unique à toutes leurs chaînes de radios. Une nouvelle étape vers plus de portabilité des contenus, grâce également aux possibilités techniques des plateformes Apple CarPlay et Android Auto.

[www.radioplayer.be](http://www.radioplayer.be)

### UN NOUVEAU SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

Le Pr Didier Viviers, archéologue et ancien recteur de l'Université Libre de Bruxelles, vient d'être élu Secrétaire Perpétuel de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. Une fonction qu'il occupe depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Il succède au Pr Hervé Hasquin, recteur honoraire de l'ULB lui aussi et bien sûr ancien Ministre.

[www.academieroyale.be](http://www.academieroyale.be)

## MAGASIN 4

*Fin de bail!*

La Région bruxelloise a signifié sa fin de bail précaire à la salle alternative du centre de Bruxelles qui occupait les lieux depuis 2010 (avenue du Port, près de Tour et Taxis), depuis leur départ de la rue du Magasin. La salle va devoir reprendre son bâton de pèlerin et chercher un lieu où poursuivre ses activités qui drainent un public nombreux, friand de punk, noise ou metal. Il n'y a d'ailleurs pas que le Magasin 4 qui est impacté par cette décision. L'Allée du Kaai, la structure culturelle installée à côté, avec la salle de concert du Barlok, va elle aussi fermer ses portes. Et que dire de Recyclart, aussi menacé. Il ne fait pas bon vivre pour les cultures alternatives à Bruxelles ces derniers temps...



## LA SEMAINE DU SON

*sous le signe de la nouvelle législation*

Du 29 janvier au 4 février 2018, la 8<sup>e</sup> Semaine du Son investira une vingtaine de lieux bruxellois (Botanique, Flagey, MIM, etc.). Festival mais aussi mouvement sociétal, l'événement vise à sensibiliser à la qualité de notre environnement sonore. Un programme transversal et participatif est proposé, avec notamment une journée dédiée à John Cage, des expos, des ateliers, des projets radiophoniques, des balades sonores/silencieuses et des concerts - respectant toujours le « ~Label 90 dB Concert- » (labellisation prônant le respect de ne pas dépasser la limite de 90 dB). 2018 est une année charnière pour la santé auditive des bruxellois avec une nouvelle législation encadrant les niveaux des concerts et de tous les sons amplifiés. Le mardi 30 janvier sera ainsi placé sous le signe de la santé auditive et le Botanique accueillera toute la journée des démonstrations, conférences, expériences, tests, projections et écoutes autour des niveaux sonores avec des spécialistes.

[www.lasemaineudson.be](http://www.lasemaineudson.be)

### RED BULL ELEKTROPE-DIA AWARDS

Les « Grammys » belges de la nuit ont été décernés dans le superbe bâtiment Flagey à Bruxelles au mois de novembre dernier. Comme l'année passée, Roméo Elvis et son producteur Le Motel sont rentrés chez eux avec le plein de prix. Cinq awards - Artist of the Year, Best Album (*Morale 2*), Best Live, Best Song (*Diabole*) et le Chase Award et également Best Producer pour Le Motel solo. Les deux Bruxellois sont les stars incontestables de ces Red Bull Elektropedia Awards en 2017.

<https://awards.redbull-elektropedia.be>

### LE CHŒUR AU CHAUD

Le jeune chef argentin García Alarcón et le Chœur de Chambre de Namur en ont déjà parcouru du chemin ensemble! Une centaine de concerts et plus d'une douzaine d'enregistrements sont inscrits au palmarès de leur collaboration. Quelques milliers de kilomètres plus tard, les voici en Amérique Latine, pour une première tournée qui sera notamment passée sur les terres d'Eva Péron pour deux concerts dans la mythique salle du Teatro Colón de Buenos-Aires. C'est la première fois que Leonardo García Alarcón aura dirigé un ensemble dans cette salle, une institution majeure de son pays natal.

## FRANCIS GOFFIN RÉORIENTE SA CARRIÈRE

À 59 ans, Francis Goffin, l'homme qui a remis sur les rails les radios de la RTBF, quitte la direction des chaînes du Boulevard Reyers. Il l'a annoncé, il ne postulera pas aux fonctions proposées au sein du nouvel organigramme issu de la réorganisation de la RTBF. En effet, les fonctions de directeur des radios, du web et de la télévision disparaîtront au profit de deux postes de direction des deux pôles qui charpenteront la nouvelle RTBF : un pôle « contenus » (dirigé par François Tron, l'actuel directeur des programmes de la télévision, qui restera en place jusqu'au terme de son mandat fin décembre 2019) et un pôle « médias ».

## STREAMING ET MANIPULATIONS DES CHIFFRES

On le sait, il est facile de gonfler ses écoutes streaming en recourant à des techniques plus ou moins (il)légalles. Un récent article revient sur les moyens de manipuler les chiffres. Un enjeu de taille quand on sait que l'industrie compte énormément sur la rentabilité du streaming pour relancer l'industrie. On y lit notamment : *Il est en effet possible d'acheter très facilement des fausses écoutes, comme il est possible d'acheter des faux likes sur Instagram ou des faux followers sur Twitter. Et ça ne coûte vraiment pas cher. Leader mondial de l'achat de fausses écoutes, Streamify s'engage à « fournir les réponses et les outils dont vous avez besoin afin que vos chansons soient plus jouées ». Le site, hébergé au Monténégro, propose des forfaits d'achats d'écoutes à des prix attractifs. Il vous faudra par exemple dépenser \$5 pour 1.000 fausses écoutes, \$150 pour 150.000, ou bien \$2.250 pour 2 millions de faux streams. Tout a un prix...*

À lire sur le site [www.theviews.fr](http://www.theviews.fr)

# LUI, MOI ET LE RAP CONTEST 2017

Le Rap Contest est un concours de rap belge organisé par les Lezarts Urbains et qui offre l'opportunité aux artistes issus du rap de montrer leurs talents, sur scène, afin de valoriser les plus talentueux, récompensés par une série de prix utiles à leur développement artistique. Des quatre finalistes (Berrykrimi, HIM&I, Karib, Kekro), c'est HIM&I qui repart les poches pleines.

[www.lezarts-urbains.be](http://www.lezarts-urbains.be)



## BLANCHE Aux European Border Breakers Awards

Blanche a remporté un European Border Breakers Award, récompense qui vise à valoriser les espoirs européens de la musique. La chanteuse bruxelloise avait notamment représenté la Belgique lors du dernier concours Eurovision de la chanson.

## LES DJ MASCULINS MIEUX PAYÉS

C'est ce qu'a récemment révélé l'agence HoneyBook (société spécialisée dans la facturation de prestations artistiques) en publiant une étude qui souligne l'écart de salaires entre hommes et femmes dans les milieux artistiques. En analysant ses données internes pour en faire des statistiques, l'entreprise a relevé qu'en ce qui concerne les DJ, les femmes sont payées 54 % de moins que les hommes. Pour 1\$ engrangé par un homme, elles n'en gagnent que 46 centimes.

Article à lire sur [www.nova.fr](http://www.nova.fr)

## THINK MOBILE !

Mobiculture.fr est un centre de ressources spécialisé dans les modalités d'accueil des artistes et professionnels de la culture étrangers. Mobiculture s'est donné pour mission d'accompagner la mobilité des acteurs des secteurs artistiques vers la France. Les visas, autorisations de travail et autres infos sur la fiscalité en France n'auront plus de secrets pour vous.

Plus d'infos sur [www.mobiculture.fr](http://www.mobiculture.fr)

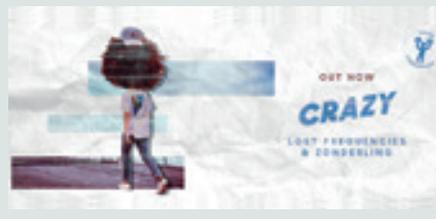
## LE MONDE DE L'OPÉRA S'OUVRE À L'UNIVERS NUMÉRIQUE

France Musique revenait dans un récent article sur la place de plus en plus importante qu'occupe aujourd'hui le numérique dans les maisons d'opéras. Du surtitrage en multiples langues à partir d'écran directement incrustés dans les sièges au recours aux trucages offerts par la vidéo dans la mise en scène de spectacles, l'article dresse un petit état des lieux. Les technologies de pointe à l'Opéra : une réalité.

Article à découvrir sur [www.francemusique.fr](http://www.francemusique.fr)

## WALLONIE-BRUXELLES MUSIQUES RECRUTE UN NOUVEAU RESPONSABLE POUR L'AGENCE

L'agence Wallonie-Bruxelles Musiques a pour objectif d'aider les artistes, producteurs et éditeurs musicaux de Wallonie et de Bruxelles à se développer au niveau international, à s'exporter et s'intégrer aux marchés de la musique et des industries créatives. Les dossiers de candidature seront adressés à Madame Isabelle Ancakert par mail : [emploi.mcf@cfwb.be](mailto:emploi.mcf@cfwb.be) et ce, avant le 19 janvier 2018. L'annonce complète est consultable sur [www.culture.be](http://www.culture.be).



## 1 MILLIARD POUR LOST FREQUENCIES et un label aussi !

Le DJ et producteur belge a décidé de sortir son dernier single, *Crazy*, sur son propre label appelé très à propos Found Frequencies. Un label destiné également à accueillir les productions d'autres jeunes artistes. Par ailleurs, le jeune Bruxellois vient d'atteindre le chiffre dingue d'un milliard de streams de ses morceaux sur les diverses plateformes existantes. Pas mal quand même.

[www.lostfrequencies.com](http://www.lostfrequencies.com)

## MUSIQUES ET RECHERCHES CRÉE DU LIEN

Fruit de nombreuses années d'enseignement, cet ouvrage s'adresse aux étudiants en composition électroacoustique auxquels il détaillera les multiples techniques qu'ils doivent maîtriser pour parler couramment le langage acousmatique. Il offre également aux musicologues de précieux outils d'analyse ainsi qu'aux simples mélomanes des clés d'écoute qui leur permettront d'entrer dans des œuvres restées pour eux, jusque-là, impénétrables.

Annette Vande Gorne, *Traité d'écriture sur support*, 2017 (10€) - [info@musiques-recherches.be](mailto:info@musiques-recherches.be)



## IDAGIO

Découvrez Idagio, une plateforme de streaming dédiée entièrement à la musique classique et contemporaine. Des playlists et plus de 20.000 heures de musique à découvrir. Allez y jeter une oreille pour vous faire une idée !

[www.idagio.com](http://www.idagio.com)

## CANARD FOLK

*Un nouveau site web*

Les danses et musiques traditionnelles de Belgique défendues par Canard Folk peuvent aujourd'hui se réjouir du nouveau site web mis en ligne par l'association. L'interface permet même aux artistes d'obtenir un login pour mettre à jour leur fiche descriptive avec la possibilité de mettre en ligne des musiques au format mp3, des photos, etc. Une (r)évolution on vous dit.

[www.canardfolk.be](http://www.canardfolk.be)

## UNE RÉPARTITION PRÉCISE DES DROITS MUSICAUX

La SOCAN (Société Canadienne des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de musique) a annoncé un partenariat innovant avec Pioneer DJ Corporation (société japonaise) qui la verra devenir la première organisation de droits musicaux en Amérique du Nord à utiliser la technologie d'extraction de métadonnées KUVO qui permet d'identifier automatiquement les exécutions de musique électronique dans les boîtes de nuit et les autres endroits où celle-ci est diffusée. L'appareil Pioneer-KUVO est fourni aux boîtes de nuit sur une base volontaire. L'appareil KUVO se branche sur la console de mixage du DJ d'où il capte les métadonnées de la musique utilisée, qui sont ensuite stockées et envoyées à la SOCAN afin que l'organisation les collecte et répartisse les redevances de manière plus précise aux ayants droit de cette musique. En d'autres mots, KUVO permet d'assurer que les bons ayants droit de la musique jouée dans les boîtes de nuit soient payés justement à partir des frais de licences payés par ces lieux de diffusion. La révolution est en marche dans la collecte des droits!

En savoir + ? [www.socan.ca](http://www.socan.ca)

## NOS ARTISTES S'EXPORTENT !

Selon une étude intitulée *Have Love, Will Travel* menée par Kunstenpunt (l'équivalent flamand de Wallonie-Bruxelles Musiques), quelques 1.378 artistes belges ont joué 24.100 concerts live et DJ sets à l'étranger entre 2013 et 2017. L'Europe est bien sûr le marché principal devant l'Amérique du Nord et centrale (11% du marché). Ce sont les Pays-Bas, la France, l'Allemagne, les États-Unis et le Royaume-Uni qui ont accueilli le plus d'artistes. Et Paris est de loin la ville « belge » par excellence.



## ARTISTES À POIL

*Kris Peeters met à mal les droits voisins*

C'est le message transmis par une campagne portée par les artistes-interprètes belges et soutenue par PlayRight (société chargée de la gestion collective des droits voisins des artistes-interprètes ou exécutants). Une campagne de sensibilisation qui vise directement les propositions de loi émises par le Ministre fédéral de l'Économie et jugées « rétrogrades » pour les droits voisins (les droits qui protègent et permettent de rémunérer la prestation de l'artiste lorsque celle-ci porte sur l'exécution d'une œuvre littéraire ou artistique). Affaire à suivre.

[www.artistesapoil.be](http://www.artistesapoil.be)

## MORTAL COMBAT OUBLIE DE VIVRE

Les Inrockuptibles ont demandé à de jeunes groupes prometteurs d'honorer la mémoire de Johnny par une reprise de leur cru. Le jeune et prometteur groupe belge Mortalcombat a choisi *J'ai oublié de vivre*.

## QUOTAS ET STREAMING

*La France se rebiffe*

Tenues de diffuser 40 % de chanson francophone, les radios françaises enragent: elles veulent la même règle pour tous... et surtout pour les plateformes de streaming! Faut-il dès lors imposer les quotas de chansons francophones à Deezer, Spotify et autres? Et comment le faire techniquement? Pour Antoine Baduel, directeur de la radio dance FG et vice-président du groupement Les Indés Radio, estime qu'*aujourd'hui, il y a une régulation qui crée une vraie rupture d'égalité entre les médias historiques et les plateformes.*

Article à découvrir sur [www.lesjours.fr](http://www.lesjours.fr)

## RIVE DANS LES NUAGES

HighClouds a sélectionné le EP de RIVE, *Vermillon* (RIVE était finaliste du concours Du F. dans le texte en 2016 - inscrivez-vous jusqu'au 19 janvier au concours 2018) aux côtés de neuf autres courts formats prometteurs. Cool!

<http://www.highclouds.org>

## VALENTIN NOUS A QUITTÉS

Toute l'équipe de Larsen adresse ses plus sincères condoléances à la famille et aux amis de Valentin, le talentueux membre du groupe BEFFROI. Valentin nous a quittés en ce mois de décembre après un long combat contre la maladie. Merci pour tous ces beaux moments musicaux.



## RADIOOOOOO

*La machine à remonter dans le temps*

Radiooooo.com est présentée comme une machine musicale « révolutionnaire » qui permet de *voyager à travers le temps et l'espace!* Il suffit de choisir un pays sur la carte du monde, une décennie de 1900 à nos jours et l'interface vous propose une sélection des musiques de l'époque souhaitée. Une manière sympa et ludique de découvrir par exemple la musique du Kenya en 1920. De belles surprises en perspective!

[www.radiooooo.com](http://www.radiooooo.com)

## BIENTÔT PLUS BESOIN DE STROMAE !

Spotify a annoncé la sortie de deux premiers morceaux (issus d'un album à venir), de musique composée certes par des artistes, dont le Belge Stromae, mais avec l'aide de technologies d'intelligence artificielle! Une première mondiale, selon la plateforme suédoise. Cet album, intitulé *Hello World*, produit par le label indépendant Flow Records, est l'aboutissement d'un projet de recherche scientifique baptisé « Flow Machines », a expliqué François Pachet, ancien directeur du Computer science laboratory (CSL) de Sony et qui a rejoint Spotify l'an dernier. Le morceau de Stromae s'appelle quant à lui *Hello Shadow* et est interprété par Kiesza. L'intelligence artificielle a permis aux artistes sollicités de générer tantôt des mélodies ou des harmonies, ou des voix, à partir de morceaux ou d'extraits musicaux qu'ils soumettaient à des logiciels. Mais où va le monde? On vous le demande...



© Muriel Thies / Sofam

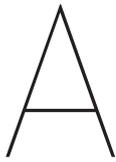
# ENTRETIEN

## **André Borbé**

### **L'ENFANT TERRIBLE**

Dans le domaine jeune public, son nom est une référence, un modèle d'excellence. Depuis 25 ans, André Borbé chante pour les enfants. Visage familier chez tous les pensionnaires des cours de récré, l'artiste liégeois est un cas particulier. Connu des petits, ignoré des grands, le musicien promène sa célèbre houpette à l'écart du star system. Ce déficit de popularité ne l'empêche pas de s'exporter. En France, en Suisse ou au Canada. Mais aussi en Afrique et aux États-Unis. À côté de la chanson, l'homme cultive également une passion pour la littérature. Un amour des mots qui l'amène à prêter sa plume au théâtre ou à l'opéra. Expérimenté, André Borbé aborde des thèmes variés, parfois osés, toujours pertinents. Dans son nouveau spectacle (*Zinzin*), il explore ainsi des émotions enfouies – la peur, l'angoisse – à travers l'histoire touchante d'un gamin et de son chien. Entre musique et dessin, le chanteur met à nouveau du cœur à l'ouvrage.

NICOLAS ALSTEEN



### avez-vous grandi dans un environnement musical ?

**André Borbé :** Ce sont mes frères aînés qui m'ont mis le pied à l'étrier. Le plus grand est guitariste et l'autre, Hervé, est claviériste. Ils m'ont donné envie d'apprendre la musique. Pour me distinguer des frangins, je me suis mis à la basse. À la maison, nous étions animés par la passion du rock. Mais nos connaissances en la matière n'étaient pas extrêmement développées. Mes premiers achats chez le disquaire ? Téléphone et Renaud. Avant ça, j'écoutais le contenu de la discothèque familiale qui allait de Mike Brant aux Beatles.

### Quand effectuez-vous vos premiers pas sur scène ?

Au milieu des années 1980, je monte Kokogang avec une bande de copains. C'est mon premier groupe. À l'époque, j'ai seize ans. J'écris déjà des chansons mais il me semble alors inimaginable de me poser derrière un micro. Dans le projet, cette place était occupée par Alain Eloy – depuis devenu comédien. Le groupe comptait aussi dans ses rangs Xavier Tribolet. Ce dernier est aujourd'hui le directeur artistique de Bernard Lavilliers. Dans cette formation, j'adorais ma position en retrait. Pour rien au monde je n'aurais voulu chanter...

### Comment avez-vous vaincu cette phobie du micro ?

En 1991, j'ai envoyé une cassette audio pour participer à un concours organisé par la province de Namur. Il s'agissait de présenter des chansons « jeune public ». Les différents candidats étaient jugés sur la base de leur enregistrement. Ce que je n'avais pas compris en m'inscrivant, c'est que le lauréat devait présenter son répertoire sur scène... J'ai gagné le concours. Par la force des choses, j'ai dû chanter en public. Cette expérience marque les débuts de mon tout premier spectacle et de son adaptation discographique, *Le secret de Cécile*, publiée en 1993.

### L'envie de raconter des histoires aux enfants, c'est une évidence ou un accident ?

Quand j'étais chez les scouts, au camp, j'inventais d'interminables histoires pour endormir les copains. Ça se terminait toujours de la même façon : mes amis ronflaient et,

moi, je parlais tout seul. Avec du recul, j'ai tendance à considérer cette manie comme le point de départ de ma carrière. Ce besoin de raconter vient de là.

### Être instituteur de formation, c'est un avantage pour se lancer dans la chanson jeune public ?

C'est une arme à double tranchant. L'avantage, c'est que tu passes l'essentiel de tes journées avec des enfants. Du coup, tu as l'impression d'être en adéquation avec leur quotidien. L'inconvénient, c'est l'aspect pédagogique. Quand j'ai commencé à composer, j'avais ainsi tendance à orienter chaque chanson vers un sujet précis. Je me sentais obligé d'aborder une thématique spécifique. Heureusement, je me suis vite détaché de ce côté académique. Dans ce métier, il faut juste suivre ses intuitions et, surtout, être sincère.

### C'est donné à tout le monde de s'adresser aux enfants en chantant ?

C'est un véritable numéro d'équilibriste. Il faut être vigilant, éviter les discours condescendants. La qualité du travail ne peut être évaluée qu'au contact du public. Personnellement, j'ai toujours peur de perdre contact avec le monde de l'enfance. Je redoute la distance, le décalage entre ma vision de l'enfant et ce qu'il est vraiment. D'ailleurs, je n'essaie jamais de me mettre dans sa peau. Je suis un adulte qui s'assume. Et je m'adresse en tant que tel aux spectateurs. Je suis un homme d'aujourd'hui qui parle à des enfants d'aujourd'hui.

### Le domaine jeune public apparaît parfois comme une roue de secours pour des artistes venus d'autres horizons. Certains se replient sur cette case qui, dans l'inconscient collectif, semble plus abordable. Quel est votre point de vue sur la question ?

Faire ce job par défaut, c'est de la folie. En général, il ne faut pas longtemps pour s'en rendre compte. Les projets de remplissage existent. Certains s'en servent pour combler un vide économique et, franchement, je peux comprendre. Le métier de musicien est difficile. Il n'est pas toujours évident de joindre les deux bouts. Alors, pourquoi ne pas arrondir les fins de mois en s'essayant au jeune public ? Déjà, il faut être disposé à s'adresser aux enfants. C'est devant eux qu'on mesure la pertinence de sa prestation. Il n'y a rien de pire que de se prendre une dégelée face à des gamins. Quand les jeunes n'accrochent pas, ils vous le font comprendre. Ils ne maîtrisent pas nos conventions sociales, les codes du monde adulte. Quand un spectacle les ennue, ils n'applaudissent pas poliment. Ils se lèvent, causent avec les voisins. Ils tournent le dos et n'hé-

sitent pas à se barrer. Ce n'est pas de la provocation, juste un désintérêt. Le jeune public est très dur et, paradoxalement, extrêmement généreux. Il n'a aucune retenue.

### Artistiquement, comment se réinvente-t-on dans ce domaine ?

D'une décennie à l'autre, les enfants ne vivent plus la même réalité. Plusieurs pistes m'aident à rester connecté. À commencer par les rencontres avec le public après les représentations. Ensuite, avant de me lancer dans un nouveau spectacle, j'organise un « banc d'essai » devant une vingtaine d'enfants. À cette occasion, je leur demande de commenter la représentation avec franchise. Je cherche toujours à savoir ce qu'ils ont compris, ce qu'ils ont aimé et pas apprécié. En marge de mes spectacles, je m'investis également dans des ateliers d'écriture destinés aux petits. Là, je me sens pleinement en phase avec leur ressenti. Dans ce contexte-là, je ne suis plus André-Borbé-le-chanteur. Juste un animateur nommé André : un mec lambda qui observe de près la place occupée par un enfant en 2018.

### Chez vous, l'envie d'évoluer dans le paysage de la chanson passe aussi par l'usage des nouvelles technologies. D'un spectacle à l'autre, des tablettes numériques peuvent remplacer la guitare acoustique, par exemple...

Comme je travaille depuis de nombreuses années avec les mêmes musiciens, j'aime qu'un nouveau spectacle soit un défi pour moi, mais aussi pour eux. Utiliser des appareils électroniques dans le processus créatif, ça découle d'abord d'une volonté de les surprendre.

### En Belgique, votre nom tourne surtout dans les milieux scolaires. En comparaison avec Les Déménageurs, Aldebert ou Christian Merveille, pour ne citer qu'eux, votre popularité est relative. Comment l'expliquez-vous ?

Je n'ai pas de notoriété. Par contre, je bénéficie d'une chouette reconnaissance professionnelle. Mes pairs sont sensibles à mon travail, les programmeurs belges et internationaux aussi. Dans mon métier, il me semble quasi impossible de fidéliser le public. Pour une raison simple : quand les petits deviennent des adolescents, ils ne veulent surtout plus entendre parler de chansons pour enfants. Du reste, je n'ai jamais cherché à me mettre en avant. Ce n'est pas dans ma nature. Je me contente de faire de la scène, de pratiquer mon métier en artisan. Je mène une vie simple et confortable. Je ne suis pas une star, mais je ne nourris aucune frustration à cet égard.



© Miroslav Thies / Sofom

**Vous collaborez régulièrement avec des compagnies de danse, des théâtres, des studios d'animation. Qu'est-ce qui vous attire là-dedans ?**

Ce sont des domaines que je touche par extension. Pour moi, cette implication dans d'autres bulles artistiques est nécessaire. C'est une question de survie. Pas financière, mais d'esprit. Ces collaborations me préservent de la routine. Elles me procurent du plaisir. Aujourd'hui, je serais frustré de ne faire que de la chanson. J'ai envie de creuser le métier d'auteur. Un jour viendra où j'en aurai peut-être assez d'être sur scène. Par contre, je ne me lasserai jamais d'écrire. Le champ d'action littéraire me paraît inépuisable.

**Devenir un vieux chanteur pour les jeunes, c'est une vision angoissante ?**

Évidemment. Il est extrêmement difficile de vieillir dans ce métier. C'est la raison pour laquelle je cherche à échapper au format chanson en développant mon métier d'au-

teur. J'écris pour les autres, pour l'opéra. J'écris des romans, des nouvelles. J'écris pour le théâtre ou pour le cinéma. Je me suis toujours senti plus à l'aise dans mon costume d'écrivain que dans mes baskets de chanteur.

**À quel public s'adresserait André Borbé, le romancier ?**

J'ai déjà essayé d'écrire des livres pour les adultes. Mais j'ai l'intime conviction que ce n'est pas mon truc. Là où j'ai le sentiment d'être juste – et d'avoir des choses à dire –, c'est dans le domaine jeune public. Quand je m'adresse aux enfants, j'ai l'impression d'être utile. Naïvement, je pense pouvoir leur apporter quelque chose, des pistes, quelques clés de lecture pour comprendre le monde.

**Vous êtes actif dans la chanson pour enfants depuis 25 ans. Où serez-vous dans dix ans ?**

J'espère poursuivre ma carrière dans le domaine jeune public. En tant que chanteur, mais pas forcément. J'espère avoir le cou-

rage de quitter la scène avant qu'il ne soit trop tard. Je désire rester pertinent et authentique. La pire chose qui pourrait m'arriver ? Ne plus être en adéquation avec le quotidien des enfants.



[www.andreborge.be](http://www.andreborge.be)



© Lara Herbinia

RENCONTRE CHANSON

# Mathias Bressan

## L'ÂME FATALE

Chanteur déroutant et redoutable batteur, Mathias Bressan signe *L'imprévu*. Véritable surprise de ce début d'année, le deuxième album de l'artiste bruxellois se donne à fond pour décloisonner les traditions de la chanson. Vertueux, libre de ses mouvements, infusé de groove et d'arrangements déviants, le disque rassemble onze titres autour de rythmes robotiques et de curieuses envies psychédélics.

NICOLAS ALSTEEN



**Mathias Bressan**  
*L'imprévu*  
Factice

**M**athias Bressan n'a pas le profil de l'emploi. Gros tatouages cramponnés sur l'avant-bras et bagues aux doigts, ce doux baraqué passerait sans mal pour un fan de black metal. Pourtant, son truc à lui, c'est la chanson française. *Je me suis longtemps senti menacé par le qu'en-dira-t-on*, confie-t-il en sifflant son deuxième café du matin. *Je commence seulement à me détacher du regard des autres*. Depuis 2013, Mathias Bressan sévit sous son propre nom. *Avant, je m'impliquais dans des groupes - Room Service, Bistro Palace - où j'avais tendance à m'occuper de tout : répétitions, booking, contrats, etc. J'étais au four et au moulin. Au point de passer pour le rabat-joie de service. À force de vouloir tout contrôler, on finit par devenir le gendarme. Quitte à être chiant, autant l'être en solo*. Enregistré au bord d'un lac québécois avec des musiciens de là-bas, son premier album (*Entre Terre et Mer*) révélait un spleen lancinant et une personnalité à part sur les rives francophones du plat pays.

Mais en dépit de ses talents de chanteur et compositeur, le guitariste n'assume pas franchement son rang. Doué, mais d'un naturel discret, il est mal à l'aise dans ses baskets de leader. Début 2017, il trouve parade à cet inconfort. Baguettes au bout des doigts, le grand Bressan pose sa voix derrière toms, cymbales et charleston. *Chanter en jouant de la batterie, ça me convient mieux. Je me sens à l'abri, comme protégé*. Ce qui ne l'empêche pas de se mettre en danger. *Sur scène, l'instrument est placé à l'avant. Ça me permet de*

*contourner le schéma traditionnel où le batteur est généralement l'homme de l'ombre. En pleine lumière, il publie aujourd'hui *L'imprévu*, deuxième essai produit en compagnie de Gil Mortio (Joy as a Toy). Avec ce disque, j'ai l'impression de franchir un cap, explique-t-il. Je passe de la chanson française à une forme de musique francophone. La différence est ténue, mais importante. Au rayon chanson, il y a des incontournables : des figures sacrées comme Bréel, Brassens, Ferré ou Gainsbourg. D'un point de vue historique, ces manitous sont étouffants. Ils laissent peu d'espace aux nouveaux venus. De nos jours, le terme chanson est terriblement connoté. Même si j'accorde toujours autant de soin à mes textes, je veille désormais à soigner la musicalité. Parce qu'elle favorise l'écoute, le ressenti et, par extension, l'intérêt porté aux paroles.*

### TAILLE PATRON

À l'heure de *L'imprévu*, l'écriture de Mathias Bressan s'est allégée. Le parolier a élagué, éclairci le propos. Ses mots respirent et s'exhibent sans se presser, évitant la surenchère littéraire, le verbe de trop. *Récemment, j'ai visité une expo consacrée à Leonard Cohen, raconte-t-il. J'ai toujours aimé ses chansons, mais cette visite m'a confirmé un truc : la portée poétique de ses textes est amplifiée par la simplicité des mélodies*. Sur les traces du Canadien, le Bruxellois convie des chœurs féminins dans ses morceaux (*Belle anguille, Blankenberge*). Convertie au groove, la musique de Mathias Bressan se dandine sur des airs répétitifs. En résulte quelques pépites *motorik* (*Rue du silence, L'imprévu*) qui évoquent à la fois les prouesses de Dominique A et l'apprêt de Florent Marchet. Entre sentiments personnels (*Ce qui t'émue*) et déboires universels (*Des oiseaux sur la ville*), l'artiste belge se rapproche aussi de l'étonnant Bertrand Belin. Soit la chanson taille patron. *Ces dernières années, j'ai appris à m'adapter au hasard des situations. Avant, je me sentais obligé de tout maîtriser. L'expérience m'a appris que c'était peine perdue... À présent, je suis plus fataliste. Je m'acclimate mieux aux aléas de la vie. L'imprévu est un morceau qui reflète cet état d'esprit. Ce lâcher prise se retrouve au cœur de l'album. Ça me semblait donc cohérent de placer cette chanson en ouverture du disque et de tamponner son titre sur la pochette. C'est une manière de me rappeler que je dois poursuivre ce travail sur moi-même. Continuer d'avancer, d'aller au-delà des incertitudes.*

www.mathiasbressan.com

RENCONTRE FUSION POP

# run SOFA

## ESPRIT DE FAMILLE

Fascinés par le jazz, la pop et les musiques expérimentales, deux cousins forment un groupe de rock pimpé au hip hop. Venu de Charleroi, run SOFA infiltre aujourd'hui les réseaux bruxellois avec *SAY*, un premier album qui resserre les liens familiaux et rapproche les styles musicaux. En dix titres, le groupe met la main sur le rap sous-marin du label Sub Pop (Shabazz Palaces, clipping.) et approfondit le travail de fourmi des garçons d'anticon. (Why ?, Sisyphus). Dans la foulée de rockeurs détendus du short (Mac DeMarco, Connan Mockasin), run SOFA se montre aussi capable d'accélérer la course avec un jeu de guitare ultra minimaliste et groovy. Jamais loin des performances de Suuns, toujours plus près du succès.

NICOLAS ALSTEEN

**Vos activités s'éparpillent entre Bruxelles et Charleroi. À quelle ville appartient run SOFA ?**  
**Antoine Romeo :** Je vis à Bruxelles depuis plus de huit ans, mon cousin Julien depuis près de treize ans. Nous sommes Bruxellois d'adoption. Mais quand on nous demande d'où vient le groupe, nous répondons toujours Charleroi. C'est l'appel du cœur. La ville connaît à présent une véritable révolution culturelle. Quand j'étais ado, il n'y avait strictement rien à faire là-bas. C'était le néant absolu, l'ennui total. Aujourd'hui, entre l'Eden, Le Vecteur, le BPS22, l'émergence du Ruckerill, le remaniement du centre-ville, l'apparition du Quai10 et de la Manufacture Urbaine, les lieux de sortie se sont démultipliés. C'est un truc que je n'ai ja-



mais connu de ma vie. Maintenant, dès que je repère un petit concert, je me sens obligé d'y aller. J'ai envie de soutenir l'élan positif qui règne actuellement du côté de Charleroi.

**Sur votre page Facebook, le nom de Roberto Baggio figure dans vos références musicales. Le foot est-il une source d'inspiration ?**

**Julien Tassin :** Nous avons tous les deux joué dans un club de foot. Ceci dit, nous ne sommes pas de grands sportifs. Roberto Baggio sur notre page Facebook, c'est comme le Dante Brogno que nous avons posté sur Instagram. Ça relève davantage de la fibre identitaire que de la fièvre du ballon rond.

**A.R. :** Nous venons d'un milieu où le foot a valeur de religion. Le stade du Manbourg et la Squadra Azzurra font partie de notre culture familiale. Les matchs de Charleroi en championnat ou de l'Italie en Coupe du Monde nous ont valu de belles soirées...

**Votre album s'ouvre d'ailleurs sur quelques mots en italien. Une façon d'évoquer vos racines ?**

**J.T. :** Cette volonté d'ancrer la famille au cœur de l'album s'est précisée suite au décès de notre grand-mère commune. Elle constituait un véritable trait d'union entre les différents membres de la famille. Le dimanche, tout le monde se retrouvait chez elle pour manger. Quand elle est partie, nous avons essayé d'entretenir cette tradition, mais ce n'était pas pareil, plus vraiment naturel. De fil en aiguille, le liant dominical s'est rompu...

**A.R. :** Sa disparition a suscité la réflexion. Dans la foulée, j'ai décidé d'interviewer mon

autre grand-mère. Je voulais qu'elle me parle de sa vie. Pour garder une trace, conserver son témoignage. Avant d'arriver en Belgique, elle a connu la faim, la misère, les bains dans la rivière. C'est elle qui parle – en sarde – dans l'intro de *SAY*. Elle évoque son union avec mon grand-père. À l'époque, c'était encore des mariages forcés. Elle raconte comment son futur époux est venu lui demander sa main... Il lui a chanté une sérénade. Les paroles sont embarrassantes. En gros, le texte raconte qu'en cas de refus de la bien-aimée, toutes ses générations futures seront frappées d'une malédiction. C'est trash et ultra culpabilisant comme façon de demander. À l'époque, les femmes étaient mises au pied du mur. Elles n'avaient d'autres choix que d'accepter. C'est important de comprendre d'où on vient pour savoir où on va.

**La chanson SAY donne son titre à l'album. En quoi cette compo se distingue-t-elle des autres morceaux ?**

**J.T. :** Il s'agit de notre première compo sous le nom de run SOFA. Ce titre reflète bien l'état d'esprit de l'album. Il correspond à un besoin d'exprimer des sentiments, à une nécessité de dire des choses qui nous tiennent à cœur. Les trois lettres apparaissent en capitales. Comme pour insister sur l'urgence de l'instant. À travers la musique, nous avons toujours cherché à véhiculer des messages importants. Mais, dans les faits, ce n'est pas aussi évident... Dans les chansons, les aspects revendicatifs ou engagés ne sont pas toujours bien interprétés par le public. Tout dépend du contexte, des sensibilités et du vécu de tout un chacun.

**L'album est produit par les musiciens flamands du groupe Elefant. Comment avez-vous opéré ce choix ?**

**A.R. :** Pour la production, on cherchait une personne capable de repousser nos limites. Dans un premier temps, nous avons empilé nos disques préférés en notant le nom des producteurs impliqués. Au même moment, nous avons découvert Elefant via les réseaux sociaux. C'était un énorme coup de cœur. Rock, psyché, groovy et trippant. Nous avons directement envoyé un message au groupe via Facebook. Histoire de connaître le nom de leur producteur. Ils nous ont répondu qu'ils avaient fait ça eux-mêmes. Nous leur avons donc confié la production et le mixage de nos chansons. Elefant est le projet parallèle de Wolf Vanwymerssch, le leader de The Van Jets.

**Votre musique jongle avec des sonorités rock et d'autres beaucoup plus hip hop. Personnellement, vivez-vous ces deux cultures au quotidien ?**

**J.T. :** Notre mode de vie est plutôt en adéquation avec la culture rock, nos chansons aussi. Même notre façon de consommer de la musique vient de là. Dans notre esprit, l'esthétique de ce premier album est vraiment rock.

**A.R. :** En 2018, les styles musicaux ne sont plus sectaires. Ils interagissent et s'influencent. Certains rappeurs ont intégré les aspects bruitistes du rock. De notre côté, nous introduisons des rythmiques hip hop dans nos morceaux. Il n'y a aucun calcul dans cette démarche. Récemment, nous avons assuré la première partie du concert de Lomepal. C'est l'exemple parfait de ce mélange des cultures. Nous avons joué devant un public qui, sur le papier, n'était pas le nôtre. Au final, c'était une expérience agréable.

**Quels sont les rappeurs qui rencontrent le mieux vos sensibilités ?**

**A.R. :** Sur le plan créatif, la découverte de groupes comme Shabazz Palaces ou clipping nous a libérés. Leurs morceaux sont hybrides. Ils sont catalogués hip hop, mais se nourrissent d'influences qui vont du jazz au rock psychédélique, sans oublier la soul et les musiques électroniques. À la description, ces mélanges peuvent sembler indigestes. Pourtant, leurs albums sont fluides et ultra cohérents. Ces productions sans œillères nous ont montré la voie à suivre : un itinéraire sans concession.



**run SOFA SAY**  
Autoproduction

[www.facebook.com/RUNSOFAOFFICIAL](http://www.facebook.com/RUNSOFAOFFICIAL)

## RENCONTRE JAZZ ÉLECTRO

# Glass Museum

## LES DEUX FONT LA PAIRE

Aux confins du jazz, des musiques électroniques et d'un raffinement minimaliste, Glass Museum enregistre six compositions instrumentales : des morceaux à la beauté fatale. *Deux* est le disque d'un duo aux idées XXL. Quelque part entre BadBadNotGood et Nils Frahm, le groupe belge affirme son savoir-faire. Atypique et mélancolique, envoûtant et extrêmement percussif, l'univers de Glass Museum s'expose dans toute sa splendeur.

**NICOLAS ALSTEEN**

abus d'alcool nuit gravement à la santé. N'empêche. Il suffit parfois d'un verre pour se laisser aller. Martin Grégoire et le pianiste Antoine Flipo peuvent en témoigner. De passage à une fête étudiante, ces deux amis d'enfance se retrouvent pour parler de tout et de rien. Entre un aller-retour au bar, ils se découvrent, un peu par hasard, un goût pour le jazz tout-terrain et l'électro sophistiquée. En fin de soirée, ils se jurent de jouer ensemble. Chose promise, chose due. Après quelques répétitions au débotté, le duo commence à plancher sur de véritables compos. En janvier 2016, un premier titre voit le jour. Bricolé sur base de structures improvisées, ce morceau marque le point de départ du projet. *À l'époque, notre seul but était de participer au tremplin du Dour Festival*, affirme le batteur Martin Grégoire. L'objectif est atteint haut la main. Qualifié sans forcer, Glass Museum se hisse en finale et rafle la mise. *C'était d'autant plus cool qu'il s'agissait de notre premier concert*. Quelques semaines plus tard, le groupe marque les esprits d'un autre jury à l'occasion du Concours Circuit. Des prix plein les poches, Glass Museum attire l'attention des programmeurs belges et internationaux. Avant d'avoir publié la moindre vidéo sur les réseaux sociaux, le duo a déjà joué plus de cinquante dates... En transition entre un passé très rock et un futur ouvertement tourné vers l'électro, le son de Glass Museum évolue. *On ne voulait pas se précipiter en studio. Avant d'enregistrer, nous voulions réfléchir aux arrangements et, surtout, prendre le temps de façonner un bel objet. Au final, nous avons condensé toutes nos idées dans six morceaux. Le disque est assez dense, vraiment copieux*. Pour faciliter la digestion et savourer l'affaire de l'entrée au dessert, Glass Museum choisit de diffuser sa musique au compte-gouttes. *Jusqu'en mai, nous allons*

*sortir un nouveau morceau chaque mois. À chaque fois, nous proposerons deux versions d'un même titre : l'original et son remix. L'idée, c'est de dévoiler progressivement le contenu de l'album en offrant une plus-value électronique.* Lancé en éclaireur, le superbe *Opening* traverse ainsi le dancefloor en compagnie de l'ami DC Salas. En six morceaux, Glass Museum réalise un incroyable numéro d'équilibriste. Sur une corde tendue entre le jazz et les musiques électroniques, le duo progresse pas à pas. Pardessus le vide et les références (Philip Glass, BadBadNotGood, Steve Reich, GoGo Penguin, STUFF.), batterie et piano s'unissent dans l'effort pour offrir une musique libérée des carcans, affranchie de la notion d'espace-temps. Instrumentales, universelles, les compos du duo traversent les âges sans prendre une ride. Ici, jazz, harmonies classiques, ambient, techno, visions cinématographiques et vibrations mélancoliques affluent dans un même mouvement, à la fois fragile et puissant, toujours cohérent. Au printemps, tous ces bricolages seront rassemblés sur un disque tamponné du chiffre *Deux*. *Ce titre, c'est notre façon de souligner la dualité du projet, mais aussi une manière de rappeler que chaque morceau fonctionne par paire*. Cette logique binaire se matérialise également dans une fusion des contraires. Puisque chez Glass Museum, sonorités organiques et synthétiques se confondent constamment.



**Glass Museum**  
*Deux*  
JauneOrange

[www.facebook.com/glassmuseum](http://www.facebook.com/glassmuseum)

RENCONTRE JAZZ

# Martin Salemi

## L'INFLUENCE DES GRANDS

Les jeunes pianistes talentueux se bousculent sur les scènes et galettes belges ces derniers temps. Martin Salemi fait partie de cette jeune génération et vient de sortir son tout premier album sur le label Igloo Jazz. Un album aux influences multiples qui n'attendent qu'à se diluer pour définir une personnalité affirmée.

**JEAN-PIERRE GOFFIN**



© Lara Herthina

Vers 6-7 ans Martin Salemi commence le piano dans une école privée (le souhait peut-être d'avoir une méthode différente qu'en académie), avec la méthode Baertstoen de l'école Blanches et Noires à Saint-Gilles. On débute par des petites comptines qu'on chante et on les accompagne par la suite à l'instrument, un apprentissage fondé sur le rythme. Martin s'inscrit plus tard en élève libre au Conservatoire de Liège: *J'ai eu beaucoup de chance qu'ils m'acceptent pour des cours de piano, de composition et d'impro libre avec Michel Massot; c'était génial car ça m'a permis de découvrir de nouvelles choses. En parallèle, j'étais en Académie avec Nathalie Loriers. J'ai ensuite réussi l'examen d'entrée au Conservatoire flamand de Bruxelles et là j'ai fait six années, la dernière en deux ans, afin de prendre plus d'options comme la composition avec Diederik Wissels, j'y ai aussi travaillé avec Dirk Schreurs, c'était très ouvert. Il y avait aussi le big-band avec John Ruocco... Ce sont des années que j'ai beaucoup aimées, les cours, les profs, l'ambiance. Le jazz est vite apparu comme une évidence: Je ne pensais pas faire une carrière classique en entrant au Conservatoire et j'ai com-*

*mené à écouter beaucoup de disques, à aller dans les clubs à Bruxelles... et puis j'ai aussi fait des stages à Libramont, aux Lundis d'Hortense.*

L'album *Short Stories* est truffé d'influences diverses: *Lennie Tristano, je sais que Nathalie est une grande fan, Diederik aussi, je crois même que c'est lui qui m'en a parlé le premier. J'aime aussi beaucoup Bill Evans, Keith Jarrett, Brad Mehldau, Gerald Clayton... En fait, je n'écoute pas tout, mais il y a quelques disques que j'écoute encore beaucoup: chez Keith Jarrett, les trios bien sûr, mais mon premier gros flash a été Survivor's Suite. Chez Brad Mehldau, j'aime Songs et Day is Done. Chez Bill Evans, j'adore You Must Believe in Spring, tout comme Affinity avec Toots.* On découvre aussi une version solo d'une belle ballade de Lennon-McCartney: *C'est un clin d'œil à moi-même car je suis super fan, mon plus grand flash musical d'enfant, d'adolescent et encore maintenant. Le solo sur Julia s'est fait un peu naturellement, je jouais ce morceau à la maison, j'ai pensé qu'un morceau en solo serait bien sur le disque, sans aller plus loin dans la réflexion. (Working) Summer est une pièce qui a demandé un bel investissement: C'est une démarcation de Summertime, c'est la grille, je m'amusa à le jouer*

*en cinq et je lui retravaillée pour le disque. Quant au Working entre parenthèses, c'est simplement parce que c'est un morceau que j'ai dû travailler beaucoup! Quant à la rencontre de ses deux partenaires: Toine Cnockaert, je lui rencontré à un concert où on était tous les deux engagés, on ne se connaissait pas, mais le courant est passé humainement et musicalement. Quant à Mike De-laere, je lui entendu dans le trio Uzivati avec David Thomaere et j'ai accroché à son jeu. Un album aux ambiances variées qui met en évidence le beau toucher du pianiste, un swing délié et un sens du groove naturel.*



**Martin Salemi Trio**  
*Short Stories*  
Igloo Jazz

[www.facebook.com/martinsalemitrio](http://www.facebook.com/martinsalemitrio)



DR

RENCONTRE ROCK ÉLECTRO

# Mugwump

PAR LA BANDE

Entre une compile de plus dans sa série Moving House (entamée au milieu des années 90), son deejaying, ses soirées Leftorium, des remixes et un « show radio » mensuel sur Pure, Geoffroy Dewandeler poursuit avec Mugwump. Sur scène et sur disque. Le deuxième album, à paraître le 30 mars, s'intitule *Drape*, a été enregistré chez Jean-Pol Van Ham (Vaya Con Dios) et surtout, conçu en groupe. Avec Stéphane Fedele toujours à la basse, Thomas Stadnicki à la guitare et Lukas Melville à la batterie (tous deux de Boda Boda). Un groupe, un vrai, ce qui est une première pour Geoffroy !

DIDIER STIERS

**C**eux qui ont encore en tête la formule « guitare / basse / machines » risquent d'être surpris par cette nouvelle mouture... Le live précédent avait été monté postérieurement à l'album écrit en studio. Et faire jouer des musiciens, aussi bons qu'ils soient, sur des plages déjà écrites ou qu'ils réinterprètent, rallongent, qu'ils tartinent de guitares, ça fait un peu karaoké, à la longue. J'ai eu de très bons moments avec cette formule, mais ses limites étaient claires après une dizaine de concerts. C'est pour ça, je pense, qu'on n'a pas vraiment pu aller plus loin dans l'expérience live.

**D'où changement dans la manière de travailler ?**

Tout groupe qui a envie de jouer sur scène travaille en amont. Ici, l'écriture s'est faite en amont, avec les musiciens. On a notre local de répète, j'ai répété neuf mois avec mes musiciens, trois jours par semaine, puis j'ai écrit les textes (*passant nos sociétés et le conformisme au crible - ndr*). Cette optique, cette excitation nouvelle m'a ultra séduit, par rapport à la monotonie de mon deejaying. Et c'est une vraie formule de groupe, avec un drummer qui pète, un guitariste plus en retrait que le précédent mais qui sert vraiment la musique, le groupe, qui a une écriture ultra aboutie et protéiforme, qui me suit dans tous

les registres. De mon point de vue, il n'y a pas de grande aliénation par rapport au résultat précédent. Je vais plus loin...

**Y compris avec vos influences. Sur l'album, *At the front* a un petit côté Cure, par exemple...**

Oui... Un peu Stranglers aussi, au niveau de la basse. Mais toutes ces influences sont assumées, entre Echo And The Bunnymen, Siouxsie ou The Cure. On écoute beaucoup The Chameleons et The Sound. Surtout The Sound : la production de leurs albums est moderne, c'est absolument dingue ! Sinon, il y a aussi du kraut, du garage, un peu Thee Oh Sees, on écoute également beaucoup The War On Drugs, pour les synthés...

**L'électronique s'est fait discrète, non ?**

Oui, mais j'ai quand même mis beaucoup de synthé en avant pour l'habillage. C'est toujours le même, celui que j'utilise sur scène, pour donner une unité au truc et ce côté un peu fluide. Le but était aussi de réenregistrer les drums pour qu'ils sonnent un peu comme une boîte à rythmes, mais pas de mettre des couches et des couches d'électronique. Ce que je prévois de faire après, tout seul, c'est une version complètement électronique de l'album. Un peu à la Mad Professor, sans vouloir me comparer bien entendu.

**Vous chantez, sur *Drape*, ce qui ne vous était jamais arrivé ?**

Un peu, sur *Voetbalknieen*. Et j'avais pensé chanter sur l'album précédent, donc il y a un parlendo de deux mots sur *Unspell* ! Comme sur celui-ci, il n'allait pas y avoir de featurings, je me suis dit que quelqu'un devrait chanter, et puisque c'est mon projet, ça a du sens que ça soit moi. Mes musiciens ont aussi poussé pour que je le fasse. Ça a fonctionné sur certains morceaux, j'ai fait en sorte que ça fonctionne sur d'autres. C'est du parlendo. Je n'ai donc pas pris de cours, juste effectué des exercices pour ma voix. Et j'ai beaucoup écouté de gens qui font du parlendo en écrivant mes textes. Ce n'est pas du copier-coller : il y a une musicalité et un rythme pour que ça fonctionne sur les morceaux.

**Mugwump**

*Drape*

SubField/V2

www.facebook.com/MUGWUMP.MUSIC

RENCONTRE RAP

# Les outsiders de T'ueurs

## DU SANG NEUF DANS LES COULOIRS DU RAP



© Sozyne Gonzales

Si la tendance date d'une décennie à l'international et si le rap demeure l'un des derniers bastions où s'écrivent de nouvelles pages de l'histoire musicale, sa courbe s'est encore accélérée en Belgique durant l'année écoulée. Impossible de ne pas s'en être aperçu. En mars dernier, la clique Back in the Dayz – le duo que forment depuis une décennie Anthony Consiglio et Max Meli – signait un deal avec le géant Universal, qui héberge désormais leur label *En Douceur*. Une catapulte pour propulser plus loin encore les étoiles d'une scène belge pour laquelle ils œuvrent depuis les prémices. C'est ainsi que leur est confié un projet de B.O. hip hop pour le film *Tueurs*. Six mois plus tard, on découvre une compilation maousse costaud et les nouveaux visages importants. Ceux dont vous entendrez probablement parler, si ce n'est déjà fait.

**NICOLAS CAPART**



© Guillaume Koyacan

### Yanso

#### ROOKIE DU (ALL-STAR) GAME

C'est le dernier né de cette scène rap noir-jaune-rouge qui expulse de nouveaux rejets comme un arbitre du clasico balance les cartons. Depuis quelques mois, la rumeur de Yanso, 25 ans, montait en coulisses et sa participation à la B.O. de *Tueurs* nous permettait récemment de découvrir son visage. Un sourire de sale gosse qui lui assure un capital sympathie qui crève l'écran. Le jeune Bruxellois du 1190 est d'ailleurs bien entouré. Dans la foulée de deux premiers clips et morceaux – *Bendo* et *Roi*, enregistrés par son pote De la Fuentes et masterisés au Studio Planet –, il croisait le vers avec Caballero sur *Par ici la monnaie*. Avant de déployer au fil de *Vegeta* un cloud rap aérien tout en autotune.



© Guillaume Koyacan

### Docteur De la Fuentes

#### MISTER KRISY

De nos jeunes pousses hip hop, il est sans doute celui au jardin le plus vaste et au parcours le plus avancé. Début 2016, LeBoy Krisy'B devenait Krisy (Chris de son prénom). Et s'est mis au micro. Un MC romantique, calé quelque part entre le phrasé/story-telling de MC Solaar et les mélodies ouatées/psyché de Hamza. Son flow, il le déroule d'abord sur un EP bien épais, *Menthe à l'eau*, sorti l'été dernier, puis sur une seconde plaque publiée cette année en février, bien nommée *Paradis d'Amour*. Cette fois, il s'est fait aider à la prod' par Jean-Jass et les autres, mais il avait produit seul le premier. Car Krisy se nomme aussi De La Fuentes lorsqu'il joue le beatmaker ou l'ingé-son. C'est lui qui a mixé et enregistré le *Batterie Faible* de Damso. Lui aussi qui composait l'instru de *Paris c'est loin* pour Booba. À Bruxelles en tout cas, le sacre est tout proche...



© Guillaume Koyacan

### Lord Gasmique

#### PLAISIR COUPABLE

Le plus jeune de la bande n'a pas encore 20 ans mais a priori déjà plus toutes ses dents. Stéphane-Antoine Eklou est né en 1998 et

incarne le seigneur Lord Gasmique sur scène depuis deux ans. Un MC qui, de son propre aveu, préfère faire dans le hip hop divertissant plutôt que dans le rap moralisant. Révélé au sein du crew Bruksel'R, puis validé au fil de passages par le collectif 63 ou plus tard le Sixoclockgang, le Bruxellois a la voix grave et, comme le sieur Roméo Elvis avant lui, un véritable flow baryton. Une arme-signature, qu'il charge de lyrics azimutées –digne du surréalisme belge– et de rimes le plus souvent obscures. Lord Gasmique clip-pait notamment *Dark Vador* à la rentrée 2016, puis *Concret* en ce début d'année, probable extrait de son très attendu premier EP.



## Zwangere Guy

### BRUSSELEIRVIE

Si la bannière du hip hop noir-jaune-rouge flotte en berne depuis au moins deux ans, le sieur Zwangere Guy en est assurément un représentant éminent. Né Gorik Van Oudheusden en l'an de chute 1989, le MC en slashes de la capitale scande en brusseleer, en français mais surtout en flamand. L'homme de 27 ans a d'abord sévi en tant qu'Omar G. à la barre de la formation bruxelloise Stikstof, qui devrait prochainement revenir à l'avant-plan. Avant de bifurquer en solo sous l'avatar Zwangere Guy et de défrayer la chronique depuis. Que ce soit aux côtés de ses potes rappers francophones du 77 ou de son producteur de cœur Le Motel, au sein du projet rap qui réconcilie les communautés linguistiques du plat pays *Niveau4* récemment reconduit, ou sur la récente bande-originale du film *Tueurs* avec l'implacable morceau *Santo*, le Guy transforme toutes les rimes qu'il touche en or. Si nombreux furent les prétendants, l'année 2017 aura aussi été la sienne. Et on devrait croiser son sourire de «vaart kapoen» bien souvent pendant la prochaine.



### RENCONTRE REGGAE

# Atomic Spliff

## VIBE À L'ÂME

Deux albums, de la bd, des affiches et autres visuels, des soirées, de la scène : on ne passe pas à côté de Stoneman et Daddy Cookiz, dans notre paysage reggae. Sauf que le duo dit toucher un public pas spécialement reggae à la base, public qu'il s'est constitué dès sa première mixtape et ses clips faits maison. Le booker d'Atomic Spliff est prévenu : « Stone » et « Cookiz » peuvent jouer partout !

**DIDIER STIERS**

**Stoneman** (qui sculpte aussi la pierre, façon comics, urbaine ou ethnique - ndlr) : On se demande parfois si on a vraiment envie d'être considéré comme un groupe de reggae. En même temps, on aime bien le genre et notre inspiration, c'est la Jamaïque. Mais on a envie de garder notre touche, que ça ne ressemble pas à du reggae français par exemple !

### Votre style est-il facile à « vendre » ?

**ST :** Ça passe bien partout ! Mais c'est sur scène qu'on fait nos preuves. Le premier album (*Ras Attack*, 2015 - ndlr) s'est écoulé à 1.500 exemplaires. Avec *Robomuffin*, on ar-

rive à la fin des 1.000 albums et il est sorti il y a 6 ou 7 mois. Le prochain clip est tourné, je sens qu'on va faire un buzz ! C'est *Mr Postman*, un peu à la Danny Boon : les deux facteurs à l'ancienne, képis et tandem !

### L'humour est indissociable de ce que vous faites ?

**ST :** On ne veut pas non plus tomber dans l'humour de bouffons ! Sur *Ras Attack*, on jouait les extraterrestres parce que les gens nous regardent toujours un peu bizarrement. Il y a bien souvent des messages derrière notre humour. Ce n'est pas qu'on calcule... Mais par exemple, on ne parle jamais de ganja dans nos chansons ! On prend ça comme de l'art, comme si c'était une toile. Il faut un thème. On aime bien faire sourire, avoir quelques punchlines marrantes, ça allège, c'est plus facile de dire les choses avec une touche d'humour. De temps en temps, un truc qui fait un peu réfléchir, sur tout ce qui se passe, c'est important !

### Votre concept global s'est développé progressivement ?

**Daddy Cookiz :** On dessine tous les deux depuis longtemps, déjà même avant de faire de la musique, pour moi. Tout a un peu démarré quand on a réalisé les affiches pour les soirées Atomic Spliff, qu'il fallait rafraîchir. On a repris en main la promo, créé le Facebook... Les affiches pouvaient s'agencer pour former un grand poster. Du coup, pour le premier album, on est partis sur cette idée de bd. À l'époque, je travaillais à temps plein comme éducateur et faisais des beats, c'était chaud, donc c'est Stone qui s'est chargé de toute cette partie.

### Comment passe-t-on de l'organisation de soirées à sa propre musique ?

**ST :** Notre but était de rencontrer les artistes et de jouer. On invitait et on faisait les premières parties, ce qui a créé un réseau artistique mais aussi un public. On s'est rendu compte que des gens venaient vraiment pour nous ! Là on s'est dit qu'il y avait un truc à faire, qu'il fallait sortir de Liège. On a cherché des musiciens, et puis le groupe a évolué. Aujourd'hui, on est six sur scène. Quand les cachets le permettent, on invite une section de cuivres anversoise qui a bossé avec nous sur quelques morceaux de l'album.

[www.facebook.com/AtomicSpliff](http://www.facebook.com/AtomicSpliff)

## RENCONTRE FUSION CLASSIQUE

# Lalala...

## OU QUAND MOZART DISCUTE AVEC HENRI SALVADOR

Réunir dans un même spectacle Anne Niepold, accordéoniste diatonique virtuose, et le Quatuor Alfama, l'un des plus brillants de la scène belge, voilà qui peut surprendre. Et pourtant, Lalala... est une merveilleuse invitation au mélange des genres. En avant-première pour Larsen, genèse d'un projet aussi improbable qu'emballant.

**STÉPHANE RENARD**



© P. F. Goy

**A**près mon disque *Musette is not dead*, entame d'emblée Anne Niepold, je souhaitais me lancer dans une nouvelle aventure du même esprit, mais cette fois du côté des chansons. Je voulais m'associer à d'autres musiciens pour un projet instrumental reprenant quelques très beaux titres de Laforêt, Salvador, Nougaro, Legrand, Trenet, Brel... En y ajoutant bien sûr un peu de tango, de jazz... et du classique ! Cela dit, écrire pour un quatuor à cordes avec accordéon, ce n'est vraiment pas simple !

Sans doute, mais ce sont néanmoins les compétences de l'accordéoniste qui auront fait craquer les Alfama. Nous ne serions pas lancés avec quelqu'un d'autre qu'Anne dans un projet si éloigné de notre univers, confirme Elsa de Lacerda, premier violon. Outre sa forte personnalité, nous avons été impressionnés par sa maîtrise de l'harmonie classique autant que du jazz ou de la musette.

C'est en tout cas une sacrée aventure, admet Anne. Ce n'était pas une mince affaire de réécrire ces chansons en version instrumentale sans section rythmique, et dans une tessiture finalement assez limitée par nos instruments... Mais bon, c'est mon karma musical : comment

faire plus avec moins ! Il est vrai aussi que l'accordéon, instrument que l'on dit « limité » par rapport à d'autres, oblige à la créativité. Mais Anne en a vu d'autres et entretient une salutaire pointe d'autodérision : Parfois, je me suis dit que c'était une sacrée imposture de toucher à des œuvres aussi parfaites. Qu'avais-je donc besoin d'aller chipoter ce fabuleux Armstrong !

Et puis, il y a aussi ce fossé qu'il aura fallu franchir. Comme tous les grands accordéonistes, Anne est une improvisatrice hors pair. Ce qui est impensable dans un quatuor, où tout est fixé, mûri, répété, insiste Elsa. Or Anne nous a demandé de jouer sans partition – l'horreur absolue pour un quatuor – et d'occuper la scène de façon un peu moins statique. Le plus chouette, c'est que nous nous sommes aperçus que nous pouvions le faire !

Démonstration s'il en était encore besoin qu'un quatuor ne se bâtit qu'avec le temps et que, du haut de ses 13 ans, Alfama est entré désormais dans la plus belle période, celle de sa maturité, avec une sonorité et une cohésion toutes personnelles.

### DÉSACRALISER LA MUSIQUE

Si la présence d'un quatuor classique dans un arrangement de chansons françaises est une

situation aussi inhabituelle que séduisante pour l'oreille, peut-on cependant en dire autant dans le sens inverse ? En d'autres termes, Mozart supporte-t-il l'accordéon ? La réponse est oui... Et de toute manière, nous ne souhaitons pas être simplement associés au projet d'Anne, mais en faire partie intégrante avec notre propre répertoire. Nous voulions une vraie rencontre entre nos deux mondes, souligne Elsa.

Les Alfama vont dès lors suggérer à Anne de commencer par le 8<sup>e</sup> quatuor de Chostakovich. Je leur en ai proposé une version mi-russe, mi-extraterrestre, avec un grand solo improvisé. Et cela leur a plu, confirme l'accordéoniste. Qui aura cependant senti une vague réticence en passant au magnifique quintette en sol mineur de Mozart. Toucher au divin Wolfgang, sacrilège ?

Pour moi, répond Anne, il n'y a pas de musique qui soit « sacrée » au sens large du mot. Il faut la respecter, oui, mais sans la sacrifier. Quelqu'un m'a dit un jour que je jouais Henri Salvador avec le même engagement que Mozart. C'est évident. Pourquoi l'un serait-il plus sacré que l'autre ? Ils ont chacun apporté quelque chose à la musique. D'ailleurs, on a l'impression que le début du quintette a été écrit pour accordéon et violon ! Pas faux...

Il est vrai, enchaîne Elsa, qu'Anne nous a parfois un peu bousculés. Mais elle n'a réalisé aucune déconstruction de ce quintette. Elle l'a approché avec beaucoup de respect, en travaillant surtout sur des échanges de voix. Un peu comme dans une partie de chaises musicales – c'est le mot! – où une partie de l'alto est par exemple attribuée à l'accordéon. C'est une belle réussite.

#### UN SPECTACLE QUI VIT

Cette écoute réciproque explique sans doute pourquoi ce projet un peu fou conserve un caractère chambriste. Pourquoi également cette alliance entre un accordéon – l'un des seuls instruments polyphoniques que l'on peut trimpler dans la rue ou au bistrot – et un quatuor à cordes – soudé par la recherche du son le plus pur qui soit – n'accouche pas d'un joyeux brouhaha forain mais d'un spectacle aussi attachant qu'exigeant. Projet qui est d'ailleurs toujours en cours d'élaboration – on nous promet encore un arrangement de l'*Opus 80* de Mendelssohn – et qui devrait encore bouger, même lorsqu'il sera créé, en avril prochain, se réjouit Elsa. Ce dynamisme le rend très inspirant.

Sur le plan sonore, pas d'hésitation en tout cas. Le mariage de l'accordéon et du quatuor à cordes est aussi évident que celui du bandonéon et du violon dans un tango. D'ailleurs, relève Elsa, nous ne sommes pas cinq sur scène, mais deux : l'accordéoniste et le quatuor.

#### GRAIN DE FOLIE

Et telle est sans doute la première qualité de ce spectacle, à la fois sobre et prenant. À l'heure où l'on a tendance à proposer des réalisations un peu folkloriques, qui partent dans tous les sens sous prétexte de mélange des genres, nous voulions un projet « très classe », sourit Elsa. Et cela en permettant à chacun de conserver sa propre personnalité. Classe, certes, mais avec son grain de folie. Que j'assume, insiste Anne, qui a introduit quelques petits accessoires dans le spectacle. La musique se fige quand on n'ose plus y toucher. J'aime autant qu'elle soit vivante!

De cette profession de foi vient d'ailleurs le titre de ce spectacle Lalala..., parce que, résume Anne, ces trois notes-là sont celles des mélodies légères que l'on siffle de mémoire. Les chansons de nos grands-mères. Car toutes les musiques sont chouettes, absolument toutes. Que l'on fasse du neuf avec de l'ancien, ou l'inverse, peu importe... L'essentiel, c'est de la transmettre par tous les moyens!

Et à tous les publics. Celui qui n'aurait jamais imaginé voir débarquer une accordéoniste chez Mozart, tout comme celui qui n'aurait jamais pensé écouter un quatuor...



#### RENCONTRE CLASSIQUE

## Duo Edenwood

### QUAND UNE GUITARE S'ÉPREND D'UN VIOLONCELLE

Second prix remarqué pour le Duo Edenwood au concours international de musique de chambre Léopold Bellan à Paris. Un joli pas de deux pour la guitariste Catherine Struys et le violoncelliste Wouter Vercruysse, au cœur d'un répertoire trop rarement joué.

STÉPHANE RENARD

orsqu'une jeune fille de 14 ans affirme que la guitare sera sa vie, il s'agit souvent d'une déclaration sans lendemain, celle d'une ado qui gratte ses cordes pour chanter ses rêves de gamine. Il n'empêche que le lycée réputé dans lequel elle poursuit à l'époque ses études ne l'entend pas de cette oreille. Et l'envoie dare-dare au Centre PMS. On m'y a expliqué, se souvient Catherine Struys, les vertus d'un vrai métier, du genre médecin ou pharmacien. Mais j'ai tenu bon! Et je ne lui jamais regretté! clame la guitariste. Le concours Bellan lui a donné raison.

Pour bétonner son choix de vie, la Bruxelloise aura commencé par les fondations: conservatoires de Bruxelles et de Liège, IMEP à Namur. Et quelques solides master classes, notamment avec le luthiste Hopkinson Smith, qui la marquera d'une manière indélébile. Reste que la guitare, très intimiste, se prête mal à la musique de chambre dont raffole la jeune diplômée, dès lors obligée de jouer seule un long

moment. Jusqu'au jour où son luthier, le Bordelais Jean-Luc Joie, parvient à mettre au point, avec des ingénieurs du son, un procédé novateur. Il s'agit, explique Catherine, d'un système d'amplification avec un micro intérieur, et non plus extérieur. Cela ne change ni le son ni le timbre de la guitare, mais cela augmente ses capacités dynamiques tout en gardant les nuances les plus faibles. La guitare de Catherine vient de gagner sa place en musique de chambre.

Il y a quatre ans, c'est la rencontre déterminante avec le violoncelliste Wouter Vercruysse. Diplômé de Gand, il a lui aussi un solide parcours, des master classes avec Yo-Yo Ma, Jean Guihen Queyras ou Guy Danel et des concerts sur quelques scènes prestigieuses, à New-York, Amsterdam, Paris... L'un de ses CD, *Folies de Flandre*, a été classé Meilleure Production Discographique par JWR, au Canada.

Entre Catherine et Wouter, c'est le coup de foudre. Et une naissance, le Duo Edenwood, qui a donc séduit le jury parisien. L'histoire ne manque pas de piquant. Au départ, raconte Catherine, nous avons reçu une pièce de Nikita Koshkin, compositeur russe célèbre pour son répertoire pour guitare. Nous lui en avons renvoyé un petit enregistrement, qui l'a enthousiasmé.

Belle invitation à transformer l'essai. Le duo se fait alors coacher par la harpiste Sophie Hallynck et le violoncelliste Guy Danel, lequel leur donnera les armes pour participer au concours Bellan. Et y remporter un joli trophée. La guitare classique fait peur aux organisateurs de concerts. Ce prix nous a donné soudain une étonnante crédibilité et nous ouvre tout d'un coup bien des portes. Le répertoire du duo Edenwood, qui privilégie les œuvres écrites spécifiquement pour guitare et violoncelle, est la plus belle invitation à les franchir.

#### The GCM Project

Vous pouvez retrouver Catherine Struys et Wouter Vercruysse sur leur tout récent CD, The GCM Project, qui réunit des membres des ensembles Edenwood, Alcantara et Locango. The Guitar in Chamber Music s'est donné pour but de faire découvrir le répertoire de musique de chambre de la guitare. Leur premier album s'articule autour de compositeurs dits « classiques » qui ont puisé leur inspiration dans la musique folklorique de leurs pays d'origine. On y retrouve des œuvres de compositeurs tels qu'Astor Piazzolla ou Egberto Gismonti avec autour de ces deux célèbres figures des compositeurs connus pour leur répertoire guitaristique tels que Nikita Koshkin (Russie), Atanas Ourkouzounov (Bulgarie), Laurent Boutros (Arménie), Boris Gaquere et Benoît Ducène (Belgique). [www.acrochnoteartists.com](http://www.acrochnoteartists.com)

[www.catherinestruys.be](http://www.catherinestruys.be)

# TRAJECTOIRE



© Stéphanie Des Clercq

## « SELF MÂÄK MAN » DU JAZZ BELGE

2018 ne sera pas l'année « Laurent Blondiau », mais l'année « Mâäk », le projet qui occupe la vie du trompettiste depuis maintenant vingt ans. Alors quand on souhaite évoquer sa carrière, la conversation dévie très vite vers le projet de sa vie, une aventure à la fois musicale et profondément humaine tant les rencontres y occupent une place prépondérante.

JEAN-PIERRE GOFFIN

# Laurent Blondiau

Massot, Eric Thielemans, Otti Van der Werf à la basse, Jean-Yves Evrard. Les trois souffleurs sont là quasi depuis le départ et s'y adjoignent ensuite Guillaume Orti. Aujourd'hui, le noyau de Mâäk est formé de quatre souffleurs et d'un batteur. L'appellation « collectif » semble celle qui colle le mieux à ce projet : *Artistiquement, on joue des morceaux de tous les musiciens, dans ce sens-là, on peut dire que c'est un collectif, aussi parce que les musiciens changent en fonction des différents projets.*

#### L'AFRIQUE

*Je suis très attiré par le continent africain, les gens, la qualité de vie là-bas, le sourire qu'on y rencontre, les échanges extraordinaires qu'on peut y faire. La trompette étant un instrument qui se transporte facilement, il permet aussi les rencontres aisées avec d'autres musiciens. Les musiques lancinantes, les musiques de transe intéressent Laurent Blondiau, ce qui l'amène à rencontrer les Gnawas au Maroc avec lesquels il met plusieurs projets en place, les chasseurs bambaras du Mali, puis les vaudous du Bénin, des artistes « spoken world » sud-africains... : L'idée était que chaque groupe garde son identité et de trouver un terrain d'entente autour de répétitions, de couches qu'on plaçait l'une sur l'autre pour atteindre une transe, une musique rituelle... Je suis toujours dans cet esprit de recherche dans les musiques africaines; d'ailleurs pour le concert anniversaire, on recrée un projet qui s'appelle Kojo avec sept danseurs africains, des percussionnistes, des chanteurs vaudous du Bénin, six soufflants du collectif et un ingénieur-lumière, un projet acoustique, proche des gens, on aime beaucoup...*

#### PAS DE FRAISES EN HIVER...

La proximité avec les gens c'est un credo de Laurent Blondiau : si les gens ne viennent pas dans les salles, alors, allons à leur rencontre là où ils sont et jouons ! *Le jazz est souvent considéré comme une musique pour laquelle il faut se déplacer, aller dans une salle. Le projet acoustique de Mâäk permet d'aller à la rencontre, de ne pas être fixé devant un micro... C'est le projet Il n'y a pas de fraises en hiver que Jean-Yves Evrard a créé et que le collectif a présenté dans une quarantaine de lieux à Bruxelles : ils visitent ainsi un lavoir, une boucherie, un garagiste, un coiffeur, la cantine de chez P.A.R.T.S... : Pour les gens, c'est surprenant, certains continuent leurs activités, d'autres s'arrêtaient et écoutent, surtout les enfants, certains pensent que la musique est écrite alors que c'est totalement improvisé...*

#### LES VENTISTES DU FASO

Au cours de ses nombreux voyages entre le Mali et le Bénin, le trompettiste traverse le Burkina Faso où des « ventistes » – c'est le nom

des souffleurs là-bas – lui demandent de travailler avec eux, ce qui donne lieu à de petites sessions de travail sur deux ou trois après-midis. *Avec Toïne Thys, on s'est dit que ce serait bien de rendre ces sessions régulières. D'abord sur nos propres deniers, puis on a proposé ce projet à Wallonie-Bruxelles International qui nous soutient maintenant depuis 2015. Devenir musicien professionnel et gagner sa vie au Burkina Faso, et de façon générale en Afrique, est compliqué à moins d'être une star. Alors, on n'essaie pas de leur faire jouer les cadences jazz hypermodernes qu'on joue ici ; on cherche juste à être concrets, c'est ainsi que Toïne et moi avons créé une fanfare qui joue des thèmes traditionnels que nous transformons un peu pour les rendre plus festifs. Trois rendez-vous par an minimum, des formateurs sur place, des petites aides pour que les musiciens puissent se déplacer, l'apport de plus de vingt-cinq instruments amenés de Belgique, la formation d'un luthier sur place pour la réparation d'instruments, c'est un projet très large que Laurent espère mener à bien d'ici deux ans avec l'aide essentielle de WBI.*

#### LE GRAND MIK MÄÄK

Le collectif a un côté aventure où chacun a l'occasion de raconter son histoire, c'est ça le « Mâäk » que Laurent Blondiau souhaite voir avancer, et la plupart des projets permettent ça. Avec MikMâäk, le dernier né dans les projets de Laurent Blondiau, on pourrait croire que l'écriture prend le pas sur la spontanéité, il n'en est rien : *MikMâäk, ce sont seize ou dix-sept personnes à la personnalité incroyable qui se sont lancées dans un projet tout à fait collectif où le fait d'être bon lecteur et bon improvisateur est important. C'est un mix entre musique écrite et passages plus libres. Lorsqu'une idée jaillit lors d'un concert, une petite phrase chantée, un geste, un regard font basculer le morceau.*

[www.facebook.com/maakspirit](http://www.facebook.com/maakspirit)

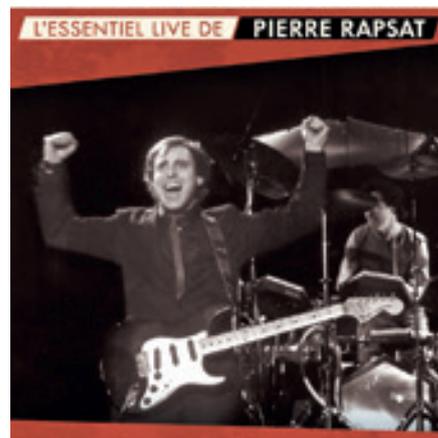
#### VINGT ANS DE MÄÄK

Le 16 janvier à Flagey, Mâäk fêtera ses vingt années d'existence dans le cadre du Brussels Jazz Festival : *Pour l'occasion, nous sortons un double CD avec 20 titres, un titre par album sorti plus des inédits et on offrira le CD à chaque personne qui achètera un ticket. Le lendemain, nous jouerons au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. L'année sera ponctuée de concerts événements dans les festivals majeurs en Belgique, dont le Middelheim à Anvers (le 10.08) et le Gaume Jazz de Rossignol (le 11.08), au Théâtre 140 (le 03.05) où un album « live » sera enregistré et aux Inattendues de Tournai (le 01.09).*

**S**i un événement ponctuel donne souvent le sens à une carrière, Laurent Blondiau semble, lui, avoir cumulé les bonnes fées. Des parents mélomanes et une maman qui l'encourage dans la voie de la musique, une fanfare à Beersel où adolescent il découvre la trompette, des copains de classe qui s'appellent Nic Thys et Bo VanderWerf avec lesquels il compose les musiques de spectacles imaginés par un prof de français passionné, avant de former un premier combo jazz, des études au Jazz Studio avec Bert Joris et au Conservatoire avec Richard Rousselet... Laurent Blondiau résume tout cela en peu de mots : *Je suis bien tombé ! Le premier trompettiste qui le touche, c'est Chet Baker, vers 18 ans, puis Miles, le grand maître, Don Cherry, Tom Harrell et Clifford Brown. À l'époque, les trompettistes ne courent pas les rues et ses grandes qualités de lecteurs le font repérer dans le milieu du jazz contemporain. Aka Moon, le Kaai : Avec Bo, nous avons été parmi les fondateurs d'Octurn. La renommée du trompettiste dépasse nos frontières et on l'entend dans plusieurs formations françaises comme Thôt Agrandi ou Le Gros Cube d'Alban Darche, mais c'est avec le MegaOctet d'Andy Emler qu'il tourne le plus et qu'il trouve sa place en France au point d'y être consacré « Révélation européenne » de l'année 2009 par l'Académie du Jazz.*

#### IL EST LIBRE « MÄÄK » !

Il y a tout juste vingt ans, Jeroen Van Herzele et Laurent fondent Mâäk's Spirit : *Jeroen et moi étions à l'époque à fond dans la musique d'Ornette Coleman, cette vision de l'improvisation très libre, et on a formé un quartet avec Sal La Rocca et Hans van Oosterhout. On jouait des compositions, mais aussi des morceaux d'Ornette avec cette vision libertaire qui est à l'origine du nom du groupe car lorsque je me retourne vers les musiciens de l'orchestre, je criais souvent « Mâäk ! », ce qui voulait dire « ouais, c'est chouette ! » ou alors « Eh les gars, il faut y aller ! », on l'interprétait un peu chacun à sa façon. En fonction des envies, des compositions, l'équipe bouge : Jeroen est là depuis le départ et très vite sont venus Michel*



# ZOOM

## Le marché de la réédition

### RETOUR VERS LE FUTUR

Dans l'actualité musicale, le passé n'a jamais été aussi présent. Entre érudition et nostalgie, révélations et reconstitutions de la ligne du temps, le marché de la réédition offre plusieurs visages et différentes approches. De l'objet de collection à la compilation, petite immersion dans le monde de la réédition.

NICOLAS ALSTEEN

Culte de chez culte, courue par les collectionneurs de la planète vinyle, la pochette de l'album *Chakachas* sort aux premiers jours de 1972 et prolonge une métamorphose esthétique entamée deux ans plus tôt sur le pavé bruxellois. À l'époque, Les Chakachas brillent dans les bals aux lampions de la capitale avec une musique d'inspiration afro-cubaine et yéyé. Quand j'ai produit les chansons de *Jungle Fever* en 1970, je ne cherchais pas à modifier l'identité du projet, confesse le producteur Roland Kluger. Mais le morceau *Jungle Fever* a véritablement changé la donne. Ce titre n'avait pas grand-chose en commun avec le reste du disque. On l'avait imaginé dans l'esprit du Je t'aime... moi non plus de Serge Gainsbourg sans penser que ça pouvait devenir un hit...

Le morceau en question arrive finalement aux oreilles d'un agent artistique new-yorkais. Le mec pensait écouter le single d'une énième formation afro-américaine. C'est comme ça que le 45 tours est sorti avec une femme africaine sur la pochette. En mars 1972, le titre *Jungle Fever* atteint la huitième place du Billboard et s'écoule à plus d'un million d'exemplaires au pays de l'Oncle Sam. Dans la foulée, le groupe publie le single *Stories* et dévoile le visuel de *Chakachas*, son nouvel album. L'image vaut le détour : corps nu et transpirant sur fond rougeoyant, une jeune femme agenouillée expose son sourire aguicheur sous une belle coupe afro. Avec ce deuxième coup d'éclat, le groupe bruxellois devient l'ambassadeur psyché d'une formule latino-funky au sex-appeal XXL.

Rare et précieux, l'objet est à présent couru des mélomanes. Sur Internet, les premiers pressages du disque se monnaient à une bonne centaine d'euros. Pour couper court aux spéculations, le label Music On Vinyl se penche aujourd'hui sur le dossier *Chakachas*. Poids lourd du marché de la réédition, la structure hollandaise ressort le fameux disque sous l'étiquette « Brewed In Belgium ». En 2014, *Music On Vinyl* a réédité trois albums de Placebo, une des formations phares de Marc Moulin, indique Jens Van den Wyngaert, responsable de la promotion du label. L'initiative a rencontré un tel succès en Belgique et à l'étranger que *Music On Vinyl* a voulu créer un logo spécifique pour toutes les productions belges. Brewed in Belgium part donc d'une réalité belgo-belge pour toucher le monde entier. L'intérêt de rééditer le *Chakachas* ? Au départ, ce choix s'opère sur la base d'un jugement subjectif. Nous adorons la musique. De plus, elle présente une valeur historique indéniable. Au-delà de la qualité intrinsèque des chansons, il y a toute une histoire derrière. Celle d'un groupe typiquement belge qui a commencé dans les Marolles en jouant du cha-cha-cha et qui a terminé sa carrière avec un statut un peu culte dans les milieux soul-funk. À tel point qu'on peut entendre leur musique dans des jeux vidéos (le blockbuster *Grand Theft Auto* - ndlr), mais aussi via les nombreux samples utilisés par les rappeurs anglais et américains. Les rééditions Brewed in Belgium ont la particularité de restituer l'objet original à l'identique. Ici, on ne cherche pas à documenter les albums, à déterrer des morceaux inédits ou à récupérer des chutes de studio. L'idée, c'est vraiment d'offrir une réplique parfaite. Sans chichi. Dans certains cas, cependant, les vinyles sont colorés.

Pour déguster de l'inédit, direction Gouvy. Où un certain Pierre Rapsat a livré un concert d'anthologie en 1981. Cet enregistrement tient du miracle, confie Claude Martin, patron du label Team4Action. Parce que cette prestation n'a pas été captée en vue d'une sortie physique. Ce jour-là, le Verviétois devait assurer la première partie du groupe Ange. Il

voulait se montrer à la hauteur, être aussi bon que la tête d'affiche. Il s'est donc dépensé sans compter. Aujourd'hui rééditée avec trois autres concerts, cette performance scénique n'a jamais vu le jour sur disque. Elle constitue donc l'indéniable plus-value de *L'essentiel Live* de Pierre Rapsat. Ces enregistrements publics s'adressent d'abord à ceux qui connaissent l'artiste et qui, bien souvent, ont eu l'occasion de le voir sur scène, poursuit Claude Martin. Parallèlement à cette sortie, Team4Action publie *L'essentiel de Pierre Rapsat*. Ce deuxième objet répond à une carence. Puisqu'à ce jour, il n'y avait plus de compilation dédiée au chanteur sur le marché. Pour nous, c'est l'occasion d'offrir un aperçu de ses plus beaux titres. Cette compilation vise un public qui va du connaisseur au néophyte. De manière générale, nous constatons que l'intérêt pour la musique de Pierre Rapsat est toujours là. Il y a des fans, mais aussi des gens qui ont envie de découvrir. Avec Team4Action, nous cherchons à préserver son image, à pérenniser ses chansons. Emporté par la maladie en avril 2002, le chanteur avait joué son ultime concert, un an plus tôt, sur les planches du Cirque Royal. Cette prestation bruxelloise du 28 avril 2001 est aussi à l'affiche de *L'essentiel Live*. Nous avions une relation particulière avec Pierre Rapsat, explique Claude Martin. Des années 1990 jusqu'à la fin, nous étions producteurs. Sa famille nous a par ailleurs mandatés pour gérer l'ensemble de ses enregistrements. Cette relation explique aussi notre volonté d'entretenir sa mémoire.

#### UNE DEUXIÈME CHANCE

Au rayon commémoration, une excellente compilation descend en rappel sur la ligne du temps du rock belge. *Belgian Nuggets 90s-00s, vol. 1* déterre des trésors méconnus en piochant un peu partout, du nord au sud du pays. En 2008, j'ai eu l'opportunité de racheter un lot de disques issus des archives de la VRT, raconte Tony Vandenberg, corps et âme du petit label Mayway Records. J'ai récupéré près de 50.000 singles enregistrés, pour la plupart, par des groupes belges. En vingt morceaux glanés entre deux siècles, cette réédition ressuscite un formidable dEUS (*My Wife Jan*) et révèle des secrets bien gardés (Pop Machine, Two Russian Cowboys), sans oublier de distribuer des madeleines par sachet entier (Thou, Airlock, Starving, Monsoon...). *Belgian Nuggets 90s-00s, vol. 1* est une compilation riche d'instructions. On apprend ainsi que dans un monde pas si lointain, Daan Stuyven (Dead Man Ray, DAAN) jouait sous le nom de Volt (*Rincez-moi*) et que le couple Eriksson-Delcroix enchantait sous les traits de Maxon Blewitt (*Mexicali*). Replonger dans un passé récent, c'est un parti-pris, souligne la cheville ouvrière de Mayway Records. L'objectif de cette série, c'est d'offrir au public l'occasion de redécouvrir les perles oubliées de notre patrimoine. Les morceaux de ce premier volume sont inconnus au bataillon. Ce sont des tubes anonymes en quelque sorte. J'ai obtenu les droits de reproduction plus facilement que prévu. Au début, je pensais que tous les artistes allaient me claquer la porte au nez. Au final, je n'ai rencontré que des réactions enthousiastes. Pour toutes leurs chansons, c'est comme une deuxième chance. Ne reste plus qu'à toucher les bonnes oreilles... Dans un premier temps, je cherche à solliciter la curiosité des collectionneurs et autres passionnés. Pour ce genre d'objet, ils constituent un relai essentiel. Ensuite, j'espère étendre l'audience à un plus large public. Car tous les titres sont accessibles. Il n'y a rien de cérébral là-dedans. C'est une compilation à la portée de tous. J'aimerais établir l'enseigne Belgian Nuggets dans l'inconscient collectif et l'exporter au-delà des frontières de la Belgique. Et puis, si je parviens à obtenir une cote de 9/10 sur Pitchfork, j'aurai réussi mon coup... C'est de l'humour (belge), bien sûr. Mais on peut toujours rêver, non ?

Les Chakachas, *Chakachas* (Music On Vinyl / V2)  
 Pierre Rapsat, *L'essentiel Live de Pierre Rapsat* (Team4Action)  
 Pierre Rapsat, *L'essentiel de Pierre Rapsat* (Team4Action)  
 Various artists, *Belgian Nuggets 90s-00s, vol. 1* (Mayway Records / N.E.W.S.)



© Charlie de Keenmacher

# ZOOM

## **Le renouveau de la chanson française** DES RACINES ET DES AILES

Enfin décomplexée du lourd héritage du passé, la jeune génération francophone ose enfin faire le choix de sa langue maternelle pour défendre des projets musicaux modernes loin de l'univers de Jacques Brel ou de Julos Beaucarne. De RIVE à Témé Tan, de Blondy Brownie à Faon Faon, de la jeune Angèle à Atome, en passant par Nicolas Michaux ou Ivan Tirtiaux, cette scène bouillonnante fait bouger les lignes, dépoussiérer les partitions mais ne bénéficie pas toujours du soutien qu'elle mérite.

Et pourtant, la qualité est bien là.

**LUC LORFÈVRE**

« *En français,  
tu t'exposes davantage,  
tu ne peux pas te cacher.* »

Fishbach, Juliette Armanet, Tim Dup, Paradis, Ben Mazué, Clara Luciani, Eddy De Pretto... L'année 2017 a vu l'émergence de nombreux nouveaux talents musicaux venus de France qui ont fait le pari de s'exprimer dans la langue de Francis Cabrel sans pour autant être étiquetés « variétés ». Et en Belgique ? Si tous les projecteurs se fixent, à raison, sur les prestations discographiques et scéniques des leaders de notre scène hip hop (Damso, Roméo Elvis, Caballero & Jeanjass, L'Or Du Commun), ça bouge aussi beaucoup au rayon « chanson » avec de la fraîcheur, de l'originalité et de la pertinence.

Après avoir été plébiscités à la fois au concours Du F. dans le texte et aux Franc'off de Spa, RIVE et Faon Faon travaillent sur leur premier album respectif prévu cette année. La jeune Angèle a dépassé depuis longtemps le statut de « phénomène » des réseaux sociaux et peaufine actuellement un premier long format écrit en français avec Veence Hanao et Matthew Irons de Puggy. Sur leur album inaugural *Almanach*, Catherine De Biasio et Aurélie Muller, les deux filles un peu folles de Blondy Brownie, invitent Adamo pour un *Ping-Pong* musical qui sent bon les émissions de Maritie et Gilbert Carpentier. Tout un symbole. Et puis, il y a tous les autres qu'on n'associe pas nécessairement à cette famille de la chanson française bien qu'ils en partagent les gènes. Nous parlons de Témé Tan, de Scylla, de Nicolas Michaux, de Mortalcombat ou encore de Mathias Bressan (voir par ailleurs notre article) qui repoussent les frontières musicales avec pour seuls points communs l'usage de leur langue maternelle et la volonté de créer leur propre univers.

#### LE CHOIX DES MOTS, LE CHIC DU PROPOS

De manière inconsciente ou non, les succès de Stromae et de Christine & The Queens ont décomplexé le public et les artistes par rapport à l'usage de la langue française, analyse Olivier Biron, attaché de presse indépendant (pour Faon Faon, RIVE, Eddy De Pretto) et responsable de la communication pour le festival Francofaune. *Tant en France qu'en Belgique ou au Québec, une nouvelle génération d'artistes nourris d'influences anglo-saxonnes ose désormais écrire en français. Et quand je dis « ose », c'est parce qu'il y a une véritable prise de risques dans ce choix. Un auditeur n'écoute pas une chanson en français de la même manière qu'une chanson en anglais. Un groupe pop belge peut raconter n'importe quoi en anglais, ça passera. On le jugera pour son look, sa musique ou son attitude, mais jamais pour ce qu'il dit. Par contre, il suffit parfois d'un mot mal choisi dans le refrain d'un texte en français pour se faire griller dans la presse spécialisée ou auprès du public.*

Le parcours de l'auteur-compositeur Ben Bailleux reflète parfaitement la réflexion d'Olivier Biron. Après avoir défendu ses compositions en anglais dans les groupes pop The Tellers et Paon, Ben Bailleux revient dans la lumière avec *Ebbène*, un projet 100 % fran-

çais. *Gamin, lorsque j'ai pris une guitare dans les mains, mes premières chansons étaient en français, mais je suis passé très vite à l'anglais parce ça correspondait à ce que j'écoutais. Voici deux ans, j'ai voulu me lancer dans un truc plus intimiste et la langue française s'est imposée presque de manière naturelle. Alors que je n'éprouve aucune difficulté à écrire en anglais, les chansons d'Ebbène m'ont pris du temps. En français, tu t'exposes davantage, tu ne peux pas te cacher. Tu dois faire gaffe. Chaque mot doit être à sa place.*

Cette démarche est également suivie par César Laloux, multi-instrumentiste qui s'est fait connaître au sein du groupe rock indie BRNS et qui manipule désormais la langue de Molière dans son groupe Mortalcombat. Révélé avec *No More Rainbows*, un premier album d'électro / pop « in english », Nicola Testa griffonne aussi des textes en français qui pourraient peut-être se retrouver sur son prochain disque. Même parcours pour Remy Lebbos (Vismets) et David Picard (Applause) avec leur nouveau groupe Atome dont le premier single *Voix Lactée* fait l'objet d'un joli buzz. *Quand nous avons lancé Atome, nous avons opté pour des textes en français et une grammaire musicale pop qui soient comprises par tous sans pour autant tomber dans un minimalisme naïf. On y est allés de manière décomplexée, sans trop tenir compte de cette tradition très lourde de la chanson française.*



© Tommy Desmett

## APPELLATION NON CONTRÔLÉE

Programmatrice sur La Première (RTBF) et créatrice de l'émission de référence *Sacré Français!* qui souffle ses vingt bougies, Alexandra Vassen se réjouit de la diversité et de la qualité des projets francophones émergents. Qu'ils viennent de France, de Belgique ou d'ailleurs. À *La Première*, nous avons toujours été attentifs à ces nouveaux projets en français. Des groupes comme RIVE, Faon Faon ou Nicolas Michaux, on les soutient depuis le début. Mais il faut bien reconnaître que ce n'est pas le cas pour d'autres radios. Pour moi, il y a un gros problème d'appellation. Quand on parle de « chanson française », on pense au pire à de la variété, au mieux aux grands auteurs comme Brel, Brassens, Ferré ou Aznavour. Témé Tan, RIVE ou Blondy Brownie s'expriment en français mais ça n'a rien à voir avec de la chanson française. Dans mon émission *Sacré Français!*, je passe des artistes qui font de la chanson moderne en français. Il y a de la pop, de l'électro / pop, parfois du hip hop...

Cet a priori parfois très négatif sur le terme « chanson française » fait perdre beaucoup de temps et d'énergie aux nouveaux artistes francophones dans un monde culturel où les traditions sont encore très fortes. Il faut dépeussier ce terme de chanson française, convient Olivier Biron. Mais ce n'est pas évident. Certaines radios qui passent du français parce qu'elles ont des obligations de quotas se confinent à la variété ou aux têtes de gondole poussées par des grosses maisons de disques. Chez nous, les projets plus modernes comme Faon Faon ou RIVE ne trouvent pas facilement leur chemin sur les ondes. Pourtant, il y a de la demande du public. Au festival *Francofaune*, qui en est à sa quatrième édition, nous préférons parler de chansons plurielles. Sur l'affiche de l'édition 2017, nous avons ajouté le slogan « Pour la biodiversité musicale ». La programmation allait d'Albin De La Simone à Scylla en passant par RIVE ou L'Or Du Commun. On est loin de l'esprit « biennale de la chanson française » et c'est tant mieux.

## VALEUR AJOUTÉE

En France, des artistes émergents comme Fishbach ou Paradis trouvent refuge sur des majors du disque (Sony pour la première, Universal pour les seconds) qui bénéficient de gros moyens pour la promotion et ont plus de poids sur les radios. Chez nous, à quelques rares exceptions (le duo Delta signé chez Universal), les projets les plus excitants en français sont signés sur des labels indépendants. La promotion pour ces nouveaux artistes se fait le plus souvent par des attachés de presse free-lance. Ils travaillent sur la sortie d'un EP ou d'un album mais ça s'arrête vite, faute de moyens, il n'y pas de vue sur le long terme, souligne Alexandra Vassen. En Belgique, comme ce fut le cas pour le hip hop francophone, le salut vient souvent de la scène. À ses débuts, RIVE s'est inscrit à tous les concours (Du F. dans le texte, Franc'Off). La stratégie s'est avérée payante. Non seulement, ça nous a donné de la visibilité, mais ça nous a permis de décrocher plusieurs dates de concerts, nous expliquaient Juliette et Kévin. Artistiquement, c'était la manière idéale de faire avancer le projet. Lorsque nous avons été sélectionnés pour la finale de Du F. dans le texte, il a fallu mettre les bouchées doubles pour présenter un concert qui tienne la route. Nous devions être prêts pour la finale. C'était très motivant. Nous avions un agenda à respecter. Sans cette échéance, nous nous serions peut-être perdus en chemin.

À ses débuts, RIVE chantait en anglais. Lorsque j'ai écouté les premières maquettes, ma première réaction a été très spontanée, se rappelle Rémy Lebbos, réalisateur du premier EP du duo et de leur futur album. Je leur ai dit : Si vous gardez l'anglais, on dira de RIVE que c'est du « Portishead wallon ». Par contre, si vous écrivez en français, on parlera de vous comme un nouveau projet avec de la valeur ajoutée. Dans leur tête, ils pensaient la même chose.

Pour Alexandra Vassen, les qualités intrinsèques d'un artiste chantant en français s'expliquent aussi par le choix de la langue. C'est l'évidence même. Pour moi, le français reste un plus. De plus en plus d'artistes commencent à le comprendre. En anglais, il y a souvent un problème d'accent. Sans parler de la concurrence qui est plus forte. Je remarque aussi que les auteurs qui écrivent en français composent leur musique autrement. Comme ils savent que le texte sera décortiqué et compris de tous, ils feront en sorte que la musique soit à la hauteur. Les albums de Nicolas Michaux et de Témé Tan sont deux bons exemples. Musicalement, c'est bien plus fort et original que n'importe quel disque de pop / rock sorti chez nous.

Est-ce que notre chanson française va connaître le même succès que notre scène hip hop ? Les choses prendront plus de temps. Le hip hop vient de l'underground et a appris depuis longtemps à fonctionner avec ses propres structures sans attendre que les médias traditionnels le soutiennent. Le public hip hop est plus jeune et hyperconnecté. Les Roméo Elvis, Isha et autre Caballero & JeanJass sont omniprésents sur les réseaux sociaux. Un Ivan Tirtiaux ou un Nicolas Michaux ont, par contre, plus besoin des radios et de la presse écrite pour toucher les gens, précise encore Olivier Biron. Mais le talent est là et franchit les frontières, conclut de manière optimiste Alexandra Vassen. Regardez Angèle. Sans album, elle tourne en France et fait la cover de magazines flamands. Sacrés Français...





## APERÇUS

# Le Verdur Rock renaît de ses cendres

On dit du Verdur Rock qu'il est le plus vieux festival de Wallonie. En effet, le Théâtre de Verdure de Namur, perché sur les hauteurs de la ville et de sa Citadelle, accueille la manifestation depuis 1985.

FRANÇOIS-XAVIER DESCAMPS

**A** l'origine, les fondateurs voulaient offrir aux musiciens namurois un endroit où se produire dans un cadre professionnel. Le festival s'était tout d'abord fait concours, une initiative d'ailleurs originale dans le contexte de l'époque, et qui permettait aux artistes du crû de se mesurer. Puis, l'envie de proposer des têtes d'affiche avait germé et les Gangsters d'Amour (le groupe « à succès » de Jeff Bodart) furent notamment la première tête de gondole du Verdur. Plus tard, des artistes et groupes, belges et internationaux, tels que Ghinzu, The Strangers, Tarmac, Arno, Girls in Hawaii, Rita Mitsouko et bien d'autres s'y produisirent. Pas mal. En 2016, Peter Kernel, Grand Blanc, Bagarre, In Lakesh (lauréat du concours en 2015)

ou encore les Scrap Dealers animaient, sans le savoir pour la dernière fois, le Théâtre de Verdure. Fin 2016, la Ville de Namur et son service Jeunesse (qui allouaient 60.000 euros chaque année à l'organisation) annonçaient la fin de leur soutien au Verdur, signant ainsi son arrêt de mort... provisoire. Michel Degueudre, administrateur de l'asbl Panama qui gère la salle de concert « Belvédère », l'annonçait récemment sur Canal C : le phoenix renaîtra de ses cendres. Vous pouvez déjà noter ce rendez-vous dans votre agenda 2018 flamboyant neuf : 30 juin - Verdur Rock / Théâtre de

Verdure. Oui, une nouvelle association va voir le jour pour gérer une nouvelle mouture du festival, tirant les leçons du passé, à savoir avant tout autre chose : assurer un retour à la gratuité. Selon M. Degueudre, l'aspect payant aurait freiné les ardeurs des Namurois en 2016. La volonté est d'également monter une affiche plus attractive, moins « pointue » que lors de la dernière édition, visant une large audience qui réunirait les 18 - 50 ans. La Ville de Namur a déjà donné son accord sur le projet. Reste à convaincre les Namurois de se remettre au vert.

## Kiosk Radio

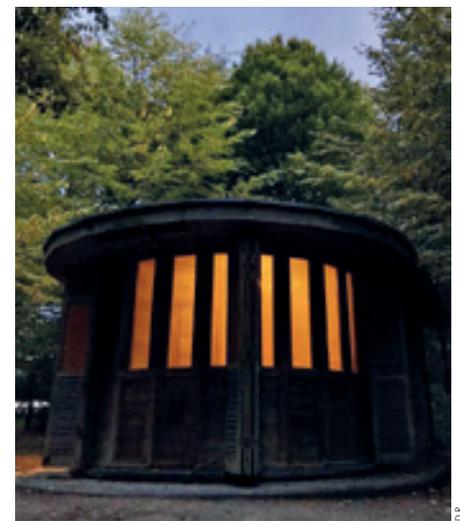
### À MUSIQUE

En plein cœur du Parc de Bruxelles, un vieux kiosque à journaux s'est métamorphosé en Kiosk Radio. Depuis cette cabine planquée à deux pas du palais royal, le média filme et diffuse des DJ-sets en flux continu. Sous les arbres ou sur Internet, les bons sons partent dans tous les sens.

NICOLAS ALSTEEN

**K**iosk Radio découle d'un appel d'offre, explique Mickaël Bursztejn, DJ réputé quand il se fait surnommer Mickey et cheville ouvrière du projet. Ce lieu aurait pu être un endroit où l'on vend des gaufres. Finalement, c'est

un espace où l'on offre de la musique. Depuis le 11 novembre dernier, le média est une nouvelle réalité bruxelloise. Conçu sur le même modèle que The Lot Radio à New York, Kiosk Radio découle de la bonne volonté de cinq motivés (DJ Mickey, Nicolas Bucci, Jim Becker, Thomas Kok et Thanh Lam). Il s'agit d'un média radio qui sort de la bande FM et des relais de diffusion classiques, indique Nicolas Bucci. C'est une plateforme conçue pour les DJ's belges et internationaux, pour des collectifs, mais aussi pour les collectionneurs de disques. Avec cette web-radio, nous voulons éviter de diffuser la musique qui passe déjà partout ailleurs. À ce jour, l'entreprise ne génère aucun bénéfice. Entre la radio et les artistes, c'est du donnant-donnant, affirme Mickaël Bursztejn. Nous sommes actuellement en train d'inventer un modèle économique pour rendre ce projet viable sur le long terme. Chaque après-midi de la semaine, les artistes défilent dans le pavillon et occupent les platines par tranche de soixante minutes. Chaque DJ-set est filmé par trois caméras et diffusé en direct sur la plateforme digitale du média. La programmation s'oriente plutôt vers l'électro. Mais elle ne s'arrête pas à un style de musique en particulier, souligne Nicolas Bucci. L'image se veut plutôt alternative. Les morceaux mixés peuvent aller du jazz au punk. Cette volonté de varier les genres musicaux est un clin d'œil à la mixité sociale de la ville. Car tout en



essayant de toucher le monde extérieur, Kiosk Radio est intégré dans son environnement immédiat. Avec cet endroit, nous avons la possibilité de créer une communauté sur Internet mais aussi dans le monde réel. Les passants qui circulent dans le parc peuvent s'arrêter et regarder, poser des questions ou danser. Kiosk Radio est un lieu de rencontre et de partage.

www.kioskradio.com  
www.facebook.com/kioskradiobxl

## LE • COM



## De quoi le nom du groupe est-il le nom?

Quand on se choisit un nom pour son groupe, mieux vaut qu'il tienne en deux mots, que l'orthographe soit correcte, qu'il donne une idée précise de l'univers musical exploré, qu'il ne provoque, ni ne blasphème, et qu'il ne soit surtout pas compliqué à prononcer.

C'est du moins ce qu'avancent tout un tas de Raymond-La-Science du marketing musical. La bonne nouvelle, c'est que ce n'est visiblement que du vent.

SERGE COOSEMANS

a première règle, au moment de se choisir un nom de groupe, c'est qu'il n'y a pas de règle. Pas plus aujourd'hui qu'avant Internet, les moteurs de recherche et les algorithmes. La seconde règle, c'est qu'il n'y a vraiment pas de règle. Ce n'est pourtant pas ce qu'avancent pas mal de services marketing, de labels, de managers, de tutos et de wikis, mais c'est comme ça. Ce qu'ils débâtèrent tient de la vision frileuse de la liberté artistique. C'est comme dans le journalisme. Il faudrait désormais écrire avec des mots clés, du vocabulaire au rabais, un style passe-partout. Et pourtant, dès que l'on fait le contraire avec ne fut-ce qu'un zeste de talent, on cartonne. Pareil dans le cinéma : souvenez-vous de *C'est Arrivé Près de Chez Vous*, dont les auteurs s'étaient fort amusés à faire exactement l'inverse de tout ce qui était prescrit dans leurs cours de l'INSAS. Bien entendu, dans la musique, quand on se choisit un nom à connotation scabreuse ou provocatrice, comme par exemple Ultraphallus, on se ferme automatiquement certaines portes. Celles de la programmation matinale des radios, notamment. Où vos disques n'auraient de toute façon jamais été joués.

Tout reste donc permis. Même le plus dingue, le moins user friendly. Quelques exemples : en Angleterre, il existe depuis 2012 un groupe du nom de Pigs Pigs Pigs Pigs Pigs Pigs et ce patronyme à rallonge a l'air de beaucoup moins poser de problèmes au milieu médiatique que la longueur des morceaux du dernier album en date : 17 minutes pour l'un, un quart d'heure pour un autre. Sur trois titres. On a sinon encore Duran Duran et Duran Duran Duran, pas du tout la même chose. Tout comme il est notoire que La Mverte en France ne sonne pas du tout comme La Muerte en Belgique. Aux États-Unis, il y a encore eu X, pilier du punk-rock californien, et eux comme nous, avons tout un tas de groupes déjà anciens dont on ne sait toujours pas trop comment écrire le nom : Sunn O))) à Seattle et à GRUMH à Charleroi. La floche étant bien sûr toujours aux mains des!!!, ces Américains qui auraient bien voulu ne pas avoir de nom fixe, chacun étant libre d'interpréter ces trois points d'exclamation à sa guise (Peow Peow Peow, Toc Toc Toc, Chk Chk Chk...). Ce qui n'empêche pas le groupe de tourner depuis 22 ans à cadence soutenue et de travailler en ce moment même à son huitième album.

Il est d'ailleurs utile de rappeler que se choisir un nom difficile pour ne pas dire débile n'a vraiment rien de neuf. Après tout, le jeu de mot entre «beat» et «beetle» qui a donné «Beatles» fait plus Bruno Coppins que Rois de la Pop. Rolling Stones, ça sonne bien, ce qui n'empêche pas que ça veut dire «Pierres qui Roulent», ce qui colle mieux à un groupe de folk breton amateur qu'à des types qui remplissent des stades depuis 55 ans. Sans même parler des «Portes», de la «Tête de Radio», de la «Jeunesse Sonique» et de ce «U2» qui joue sur l'ambiguïté entre «toi aussi» et le code de fabrication du bombardier-espion utilisé par la CIA durant les années 50-60.

### LES AIGLES DU MÉTAL DE LA MORT

Comme dit plus haut, contre toute attente, Internet n'a en fait strictement rien changé à la donne. On ne compte pourtant plus les tutos, les wikis et les conseillers qui disent ce qu'il faudrait faire et, surtout, ne pas faire. Un conseil qui revient souvent, c'est que pour qu'un groupe fonctionne, son nom ne doit jamais dépasser trois mots. Il faut que les gens soient capables de le prononcer, de l'épe-

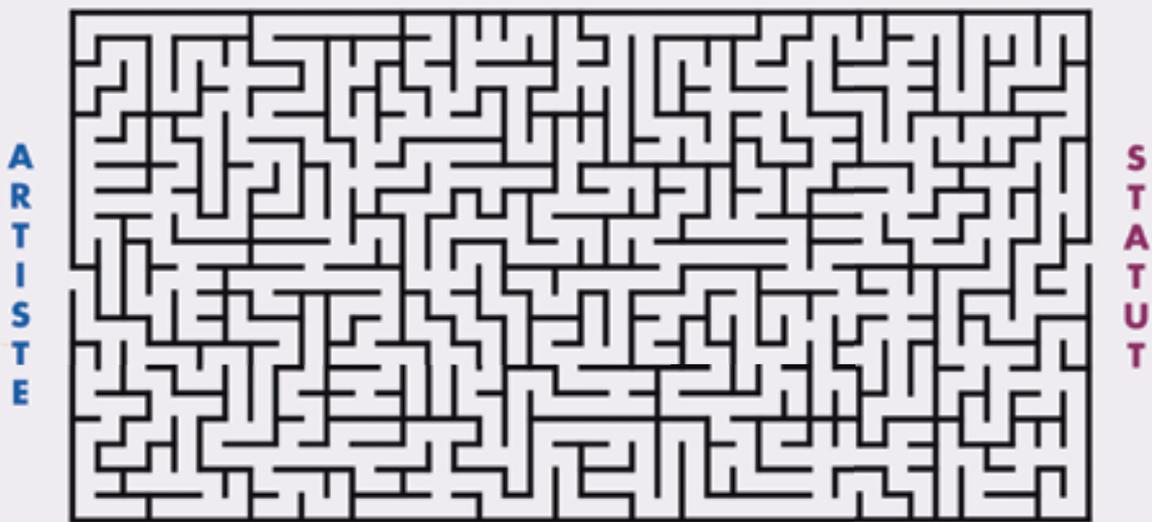
ler, de le retenir. Quand on a sous les yeux la liste des artistes les plus vendeurs de 2017, on retrouve pourtant Rag'N'Bone Man en deuxième position. Ce qui, pour un non-anglophone, n'est vraiment pas facile à retenir, à prononcer et encore moins à écrire. *Le nom d'un groupe de musique country ne doit pas sonner punk-rock parce que vous ne voudriez pas que les gens soient déçus, qu'ils s'attendent à du jazz et qu'ils reçoivent du heavy metal*, dit l'un de ces wikis. Sauf que si The Eagles of Death Metal décevra sans aucun doute autant les fans des Eagles que les fans de death metal, ça n'en reste pas moins un excellent nom de groupe, qui définit parfaitement une musique rigolarde et légèrement parodique. Ce qui est aussi le cas de Kiss My Jazz, de Evil Superstars, de De Puta Madre. Et même de Front 242, qui n'a pourtant rien à voir avec Blink 182, UB40 et autres obsédés du chiffre.

En fait, l'idée qu'un groupe puisse se viander à cause de son nom tient vraiment de la légende urbaine. Ainsi, en Belgique, Soldout n'a jamais joué devant une salle vide parce que les gens devant la porte auraient pu croire qu'elle était pleine et donc rentrer chez eux. Sergio Taronna, qui s'occupait du duo du temps d'Anorak Supersport, se souvient : *Ce genre d'anecdote, c'était surtout une private joke entre le groupe et le label. On en a bien rigolé, on a inventé toutes sortes de situations stupides mais on n'a en fait jamais eu de retour comme quoi des gens auraient pu croire que le concert était complet ou qu'on avait oublié le nom du groupe sur les affiches d'un concert complet.*

Même son de cloche ou presque du côté de Catherine Grenier, qui s'occupe de Mauvais, récente sensation liégeoise : *En réalité, ça m'a plutôt facilité la tâche. Le nom en a surpris plus d'un et a intrigué les autres. Au départ, on a vraiment débarqué en mode OVNI. On n'avait pas trop communiqué sur les personnes derrière le projet. Je n'ai évidemment pas coupé aux Mauvais, c'est bon ou Mauvais, c'est vraiment mauvais mais à part tous les jeux de mots possibles, ça été plutôt bien accueilli. Autre groupe local au nom compliqué : le V.O. de Boris Gronemberger. Qui a travaillé avec la pointure John Mc Entire et tourné au printemps dernier dans toute l'Europe en première partie d'Agnes Obel. Autant dire qu'on a connu moins glamour pour un groupe dont le nom recherché sur Internet aboutit pourtant principalement aux films en streaming non sous-titrés.*

*Je n'ai jamais entendu parler d'un groupe qui n'ait pas été diffusé à cause de son nom*, nous confie Dominique Ragheb, Head Music de Classic 21. Généralement, il y a même une petite note où on écrit à l'animateur comment ça se prononce et même *Porno for Pyros* est encodé dans notre base de données. Il est donc temps de balancer un secret de polichinelle : si vous ne plaisez pas à un programmeur ou à un directeur d'antenne pour X ou Y raisons, le plus souvent fantasques, c'est ce qui explique que vous ne passerez pas sur antenne. Il est ainsi notoire que Jean-Pierre Hautier boycottait un moment Front 242 sur Radio 21 parce que la (fausse) rumeur voulait qu'ils soient fascistes. À l'international, on se souvient également de Massive Attack, obligé en 1991 de se renommer Massive pour quelques mois parce que la BBC respectait encore la vieille politique-maison d'éviter toute allusion belliqueuse dans ses programmes de divertissement lorsque le pays était en guerre (contre Saddam Hussein, pour le coup). Plus récemment, on se souvient aussi des Dixie Chicks, boycottées en 2003 dans beaucoup de magasins de disques et sur beaucoup de radios américaines parce que publiquement opposées à l'invasion de l'Irak. Bref, un nom «problématique» est souvent une fausse excuse aux censures arbitraires. Mais que tout cela ne vous encourage toutefois pas à choisir Pénis ou PassionNichons2018 pour votre prochain band. Par pitié.

# DÉCRYPTAGE



## **Le statut d'artiste en Belgique**

### **POURQUOI FAIRE SIMPLE QUAND ÇA PEUT ÊTRE COMPLIQUÉ ?**

Du 13 octobre au 15 décembre 2017, une note interprétative de l'ONEM a sérieusement fait craindre aux milieux créatifs de Belgique que la liquidation du statut d'artiste était politiquement programmée et a surtout compliqué le calcul de certaines rémunérations ainsi que les conditions d'accessibilité au statut.

Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que ça arrive, le statut d'artiste restant en Belgique toujours aussi flou que précaire, peut-être même appelé à un jour être remplacé par une législation qui rapprocherait l'artiste du travailleur indépendant. Le flou, cette spécialité belge...

**SERGE COOSEMANS**

Tout aurait commencé au printemps dernier par l'interpellation au Parlement d'un membre de la NVA sur le trop grand nombre d'artistes bénéficiant du statut. On s'est alors rendu compte qu'on n'avait pas beaucoup d'infos à ce sujet, sinon un chiffre : 0,6 %. Ce qui n'est pas grand-chose (à titre d'exemple, la moyenne dans les pays scandinaves est de 1, 2 % d'artistes n'étant pas des travailleurs indépendants). Mais assez pour que certains politiques estiment que ces intermittents à la fois du spectacle et du chômage devraient être un peu mieux « gérés ». C'est du moins ce que raconte la légende, qui est aussi une vision partisane politique. Ce qui est en revanche certain et pour le coup bien documenté, c'est que Kris Peeters, le ministre fédéral de l'emploi et de l'économie, travaille depuis des mois sur une réforme profonde du code du travail. Au printemps 2018, un nouveau statut légal devrait voir le jour, celui de « travailleur temporaire », qui existe déjà dans les faits mais serait alors légalement davantage réglementé et simplifié. La crainte du secteur créatif, c'est que l'artiste ait alors à choisir entre cette nouveauté et le statut indépendant. Le projet est déjà très contesté : Kris Peeters est carrément accusé de vouloir foutre le secteur à poil, notamment par des collectifs d'artistes via des campagnes virales sur les réseaux sociaux. Comme si ça ne suffisait pas à créer un gouffre entre les milieux créatifs et le monde politique, on peut encore ajouter à ce contexte, déjà bien nerveux et morose, la polémique, elle aussi d'ampleur, de l'attribution des contrats-programmes par Alda Gréoli, la Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Tout cela fait qu'on a pu lire ça et là des collectifs d'artistes parlant d'une « violence administrative aux limites de la torture » ou encore de « la victoire du capitalisme, la liquidation de la sécurité sociale ».

Interpellé à la Chambre sur le durcissement des conditions d'accès au statut d'artiste, Kris Peeters s'est défendu d'avoir induit en douce un changement législatif qui serait une sorte de préambule à la liquidation du statut. Tout en confirmant que ces restrictions existent, l'ONEM ayant décidé de combattre une certaine « fraude » et de davantage respecter les critères existants « à cause de l'augmentation du nombre de personnes

voulant le statut ». D'où une note administrative répondant au doux nom de RIODOC 140424 et qui aura fait couler beaucoup d'encre et usé bien des doigts sur les claviers. Totalisant 190 pages, elle n'aura pourtant été plus ou moins effective que du 13 octobre au 15 décembre 2017. Mais son contenu est du genre à refaire régulièrement surface, tant le statut d'artiste est en fait juridiquement flou en Belgique, donc forcément sujet à bien des interprétations. Le RIODOC 140424 a surtout été accusé de rendre la rémunération à la tâche pratiquement impossible. Or, les artistes sont le plus souvent employés sur des projets déterminés, pas à titre permanent et la rémunération à la tâche, c'est le salaire versé par un employeur au travailleur qui a effectué une activité artistique lorsqu'il n'y a pas de lien direct entre ce salaire et le nombre d'heures de travail comprises dans cette activité. Depuis des années, l'ONEM convertissait avec une certaine souplesse les rémunérations en heures et jours de travail, tenant notamment compte des répétitions. En octobre 2017, ça a donc changé. À la moindre référence à des heures de travail, donc à une organisation pratique du travail, il n'a plus été question de rémunération à la tâche et de la règle du cachet, des droits que les artistes pensaient pourtant acquis. Par extension, cela a compliqué l'accession et la conservation du statut d'artiste, donc aussi l'admissibilité aux allocations de chômage, pour lesquelles il faut impérativement 156 jours de travail sur les 18 derniers mois, dont 52 pouvant être de nature non-artistique. C'est assez kafkaïen, surtout restrictif et très arbitraire.

#### POURQUOI FAIRE SIMPLE ?

Kris Peeters lui-même a fini par considérer la note comme étant abusive et pénalisante, après avoir été questionné à la Chambre à la mi-décembre par la députée fédérale Écolo Muriel Gerken. *Le Ministre s'engage à annuler toute décision de l'ONEM qui aurait pu pénaliser des artistes depuis le 13 octobre, date de cette circulaire problématique*, commentait le soir du 15 décembre la députée sur Facebook. Ce qui a suscité un certain espoir parmi les artistes mais aussi un peu de méfiance et, en tous les cas, aucun sentiment de réelle victoire. Certes, la RIODOC 140424 n'aura donc servi de référence que deux mois. Mais on a vu d'autres notes de ce type et il y en aura assurément d'autres dans le futur. Selon Écolo, l'ONEM n'a en fait depuis 2011 cesse d'interpréter de manière restrictive les dispositions législatives, notamment en refusant l'accès de certaines catégories d'artistes au statut et en ne considérant pas non plus admissibles les techniciens alors que ceux-ci participent pourtant forcément à la réus-

site d'une création. Le total des prestations mensuelles exigé pour préserver le statut d'artiste est par ailleurs toujours plus élevé d'année en année et le travail réel n'est plus comptabilisé en dehors des heures de spectacle. Bref, écriture, répétitions, formation, etc. ne sont plus prises en compte.

*La nécessité d'un véritable statut d'artiste se fait sentir depuis des années, a avancé Muriel Gerken, toujours sur Facebook. Nous suivons ce dossier depuis très longtemps et le besoin d'un vrai statut s'accroît, au vu des a priori négatifs répétés de l'ONEM vis-à-vis de ces travailleurs-créateurs. Pour nous, il est nécessaire d'engager un travail en profondeur pour aboutir sur un statut social à l'abri des interprétations. Là non plus, rien de bien neuf. Pour le FACIR, la Fédération des Auteurs, Compositeurs et Interprètes Réunis, ça fait plus de 25 ans qu'on avance pour mieux stagner : Depuis 1992, (il se) répète (à chaque réforme du statut) la même erreur de conception de ce qu'est l'intermittence. L'intermittence concerne des gens travailleurs, passionnés, exigeants et extrêmement compétents dans leur domaine. Mais qui ne perçoivent des rémunérations que pour une partie infime du travail fourni, puisque tous ces jours de travail rémunérés sont précédés de nombreux jours, parfois des mois de répétition, de création, d'enregistrement. L'intermittence du travail artistique, ce ne sont pas des artistes qui travaillent en dilettante, mais des travailleurs à plein temps qui sont rémunérés par intermittence. Par ailleurs, on peut s'étonner de ce que tout le poids des contrôles, des justifications et des éventuelles sanctions pèse sur les créateurs de la culture eux-mêmes, alors qu'il serait plus simple et plus efficace d'exiger des employeurs eux-mêmes qu'ils appliquent la loi, est-il expliqué sur le site de la Fédération.*

Bref, le fond du problème est le même depuis longtemps et est en fait symptomatique d'une vieille maladie politique belge : l'à-peu-près, le contour juridique flou qui permet des interprétations variables et pas seulement selon que le pouvoir politique penche plutôt à gauche ou plutôt à droite. Selon le FACIR, il manque surtout une réglementation simplement claire puisque toutes celles qui ont existé jusqu'à présent ont toujours trop fragilisé le secteur, encouragé le travail au noir, compliqué l'accès au statut et précarisé même les artistes confirmés. Bref, encore un cas flagrant de « pourquoi faire simple quand ça peut être compliqué », cette vieille tocade du législateur belge...

# IN SITU...



## Le Conservatoire royal de Bruxelles

### LA FIN D'UN EFFONDREMENT ?

Datant de 1876, le Conservatoire royal de Bruxelles, une des dernières œuvres de Jean-Pierre Cluysenaar (Galeries Saint-Hubert), est entièrement classé. Sa salle de concert Second Empire, son orgue Cavallé-Coll et sa riche bibliothèque de partitions devraient asseoir sa notoriété et son prestige. C'est pourtant son état de délabrement avancé qui inquiète grandement mélomanes et usagers... jusqu'à ce qu'une association, l'asbl Conservamus, décide de faire face à l'urgence. Retour sur un chantier d'importance longtemps en suspens.

ANNE-LISE REMACLE

e long du Conservatoire, on remarque des échafaudages sur les trois pans de façade qui encadrent la cour d'entrée. Une bâche nous exhorte: « Adoptez un châssis ». Si certains cadres de bois à l'étage sont rongés par l'humidité, d'autres, du côté droit, ont déjà été décapés, et vernis, à l'identique de ceux de Cluysenaar, un choix établi d'après une étude stratigraphique.

Une initiative concrète que l'on doit à l'asbl Conservamus, réagissant au cri d'alarme lancé par des spécialistes du patrimoine quant au temps de survie faible de ces châssis et souhaitant poser un acte tangible vis-à-vis de ses membres et mécènes, gagnés à cette cause par un travail de sensibilisation et de communication de tous les instants.

Créée en 2007, l'association compte un noyau d'amoureux de la musique et du patrimoine désireux non seulement d'alerter le grand public sur l'état scandaleux des bâtiments mais aussi de leur redonner l'aura qu'ils méritent. Tous ses membres sont issus de la société civile et bien décidés à mettre à disposition leurs compétences professionnelles et leur réseau pour le bien commun du dossier. Les directeurs des conservatoires francophone (Frédéric de Roos) et flamand (Kathleen Coessens, héritant du siège de Peter Swinnen), également membres du conseil d'administration, ont veillé à ce que les besoins spécifiques d'une telle institution soient bien évalués.

Avouons que ce cas épineux aurait pourtant eu de quoi décourager les sacerdoxes les plus pugnaces: il y a 40 ans, murs et institution « Conservatoire » ne faisaient qu'un. Avec la fédéralisation de l'enseignement, sont créés un conservatoire flamand et un conservatoire francophone qui dépendent désormais des communautés. L'état fédéral, toujours propriétaire du bâtiment, considéra qu'il n'était pas de son ressort de se charger de son entretien, parce qu'il n'en avait pas l'usage. Les occupants – techniquement, pas des locataires – soutenaient quant à eux qu'il ne leur revenait pas d'endosser la charge financière et technique. Sans modus vivendi rapide entre ces parties, ce qui se profila alors et se propage toujours est catastrophique, comme nous l'expose Gérald de Hemptinne, coordinateur de Conservamus: *un tiers des locaux a été déclaré inaccessible par les pompiers ou d'autres spécialistes. Soit parce qu'il y avait déjà eu effectivement problème ou parce que les dangers qui se profilaient dans certaines pièces étaient imminents.*

Au cours de notre visite, nous verrons des plafonds béants dans des pièces condamnées, des signes « un professeur et un élève maximum » placardés pour épargner les sols instables. L'escalier menant à la loge royale dans la salle de concert est, quant à lui, carbonisé suite à un incendie en 2015. Difficile d'imaginer que les étudiants trouvent là les meilleures conditions d'apprentissage, eux qui doivent bénéficier d'une intimité cloisonnée pour pratiquer leur instrument ou, que jusqu'en 2011, on accueillait dans ces pièces vétustes les jurés du Reine Élisabeth. La bibliothèque, cogérée par les deux conservatoires, est située dans le cœur plus moderne du bâtiment et donc un rien plus préservée. Son fonds inestimable est une des raisons qui pousse ces deux institutions à continuer à occuper le bâtiment actuel. L'orgue Cavallé-Coll est réduit au silence à cause des gravats et la salle de concert, jugée joyau d'acoustique pour la musique de chambre, a vraiment connu des jours meilleurs même si elle accueille toujours du public.

*Le rôle de Conservamus fut d'obtenir une concertation et désormais, de continuer à veiller jusqu'à ce que la dernière brique soit brossée* nous explique son coordinateur actuel. L'association a mené une étude pour déterminer à qui incombait la responsabilité du bâtiment, puis analysé la faisabilité des travaux en faisant appel à un architecte spécialisé, afin d'évaluer ce que représenterait concrètement et financièrement la restauration et les aménagements nécessaires pour moderniser ce Conservatoire (des coûts aujourd'hui estimés à 60 millions d'euros). Un « business plan » a été établi. En 2010, il a été proposé de constituer une S.A. réunissant à parts égales trois actionnaires – le Gouvernement fédéral, la Communauté flamande et la Communauté française – et que le Conservatoire leur soit cédé contre un euro symbolique. Le 23 octobre 2013, fut énoncée la promesse de restauration suivant le plan établi par Conservamus, mais il fallut attendre juillet pour que la S.A. « Conservatoire royal de Bruxelles » soit formellement créée. Dans l'intervalle, via Beliris, a déjà été lancée une série d'études pour pouvoir, dès que possible, lancer l'appel à projets permettant à des équipes d'architectes de proposer leur plan d'action concernant le bâtiment. La sélection devrait être effectuée en 2018, les marchés publics pour les entrepreneurs devraient être lancés en 2019. *Rêvons qu'en 2020 ou 2021, on puisse s'y mettre concrètement*, conclura Gérald de Hemptinne, non sans envisager quels rouages de cette énorme machine pourraient être découverts encrassés d'ici là. Hors intempéries, la rénovation des châssis devrait quant à elle être terminée en mars 2019.



En apprendre davantage sur les missions de Conservamus  
[www.conservamus.be](http://www.conservamus.be)

## Close up,


**Close Up Quintet**  
*Instants*

Mogno Music

Claude Evence Janssens signe ici dix instantanés, dix compositions illustrant les petites choses du quotidien, emmenés par sa clarinette basse ou par la très belle trompette de John Paré. Le tout est très efficacement rythmé par le jeune et talentueux Félix Zurstrassen, à la basse omniprésente, et par les baguettes de Jérôme Baudart. Sans oublier le travail harmonique de Jean-Philippe Collard-Neven au piano galopant (le groovy *Walking through the flow*). Un disque très agréable, alternant des atmosphères au confluent du jazz, parfois de la chanson, du klezmer... et des passages romantiques (*En chantant* qui peut rappeler Brel et son *Merveilleux Amour* comme chanté par la trompette). Un disque dédié au saxophoniste et compositeur Eric Kloss qui a beaucoup inspiré Claude E. Janssens. — **FXD**


**Mathilde Renault**  
*Lucky Number*  
 Autoproduction

En quelques notes pianotées du bout des doigts, Mathilde Renault a façonné un premier album (*Cameleon Boat*) garni de mélodies espiègles et colorées. Depuis, les roses acidulés des couplets se sont estom-

pés. Moins joviale, plus appliquée, la chanteuse a choisi d'élaguer, de réduire la voilure, de répandre ses émotions sans se disperser. Sur *Lucky Number*, le minimalisme est de mise. Ici, tout se joue entre la voix et le piano. Comme chez Yann Tiersen ou Tori Amos, les touches noires et blanches accostent la beauté sur la pointe des pieds. En neuf morceaux gracieux et mélancoliques à souhait, Mathilde Renault signe son disque le plus abouti à ce jour. — **NA**


**King Child**  
*Meredith*

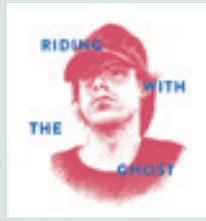
Pieuvre Music/In-Ouïe

Conçu entre Lyon et Bruxelles, King Child est le nouveau bébé du chanteur Quentin Hoogaert et du multi-instrumentiste Jean Prat. Héritière d'une pop affectée et soigneusement sophistiquée, la musique de King Child évoque tour à tour les performances d'ArON, Radiohead ou Coldplay. Entre hymnes à l'amour (*Bending Time, True Romance*) et spectres de la mort (*Ghost Dance, Grief*), le duo s'offre un interlude, un moment d'apaisement, avec une belle relecture de la première arabesque de Debussy au piano. Emballés sous une pochette bariolée et étrangement psychédélique, les onze morceaux de *Meredith* se fauflent entre claviers, guitare électrique et arrangements électroniques, parvenant à se distinguer dans un registre sensiblement éculé. — **NA**


**Claude Semal**  
*La Totale*

FRANC'AMOUR

La Totale... et plus! Car ce coffret contient non seulement trois volumes de compilation des chansons enregistrées par le très belge Claude Semal entre 1982 et 2017 mais aussi un nouvel album, totalement inédit donc, intitulé *Les Marcheurs*. Chanteur, auteur, journaliste, showman, chroniqueur, humoriste et acteur, la carrière du bouillonnant Semal ne laissera personne de marbre. Très engagé, le spécialiste de la chanson belge est présent


**Compilation**  
*Riding with The Ghost*  
 Watchfoss Records

Sur le moment, il est parfois difficile d'apprécier l'empreinte artistique posée par un musicien. Quand Jason Molina s'en est allé, en mars 2013, certains ont réalisé l'importance de ses compositions, d'autres ont mesuré la profondeur du vide: un gouffre abyssal, une perte irréparable. L'homme qui se cachait sous les songes fracassés de Songs: Ohia a toujours mis ses émotions en chansons. À fleur de peau, ses morceaux traversaient

des paysages folk-rock en solitaire. Le cœur gros, l'Américain surfait alors sur les vagues à l'âme de son existence, sublimant la mélancolie comme personne. Ou presque. Son mal-être valait au moins celui de Nick Drake, si pas celui d'Elliott Smith. Triste, mais consciencieux, le chanteur taillait des mélodies sur-mesure pour habiller ses sentiments écorchés. Rassemblés autour de l'héritage de Jason Molina et des cendres de ce qu'on appelait autrefois *l'americana*, douze artistes rendent hommage aux chansons de Songs: Ohia. Baptisé, *Riding with The Ghost*, ce double vinyle fédère la scène alternative belge et hexagonale. À côté de Michel Cloup, H-Burns ou Mendelson, on croise ainsi Loïc B.O., He Died While Hunting

dans nos sillons depuis quatre décennies. Quatre décennies de musique zinneke, de textes poétisant la Belgique, sa beauté, ses travers, ses joies et ses peines. Tout est réuni dans ce beau coffret, entre cabaret, valse, fanfaronnades et blues du belge: son *Cimetière*, ses *trappistes dorées suivant l'abbaye* ou ses *bêtes bières pression*. Bref, un beau condensé de Semal. Avec aux commandes l'omniprésent Gil Mortio (Joy as a Toy, Barbarie Boxon, Karim Gharbi, etc.), derrière les manettes de cette triple compilation et également au générique de ce nouvel album, brassin Semal 2018. Une excellente cuvée qui réunit de très beaux noms de la chanson: Salvatore Adamo en tête pour la musique de *Perdre son amour*, Ivan Tirtiaux et le très beau *Les Papillons*, un potentiel single parfait qui résume à lui seul toute la carrière du chanteur (et ses *petites chansons, elles resteront et nous passons*), un «featuring» de BJ Scott sur le très «Biolay» *Les remords les regrets* ou encore le très beau *Saumon* composé par Jean-Luc Fafchamps. Gil Mortio a su préserver/conservé l'esprit cabaret et chansonnier, moderniser le son et apporter sa basse ronflante à un album qui perpétue la fibre sociale de son auteur toujours au fait des *petites fissures* du plat pays. Et comme Claude le chante, cette triple compilation n'est pas une fin en soi: *Je ne pars pas, je reviens*. — **FXD**

ou June Moan. Au firmament du chagrin, Ignatz libère une reprise de toute beauté (*I've been riding with the ghost*), tandis que la relecture proposée par V.O. (*Not just a ghost's heart*) offre un témoignage aussi sublime que poignant. Une compilation essentielle. — **NA**


**Broadcast Island**  
*Blast is Coming*  
 Freaksville Records

Fin de l'année dernière, Morrissey publiait une petite atrocité. En douze morceaux, l'album *Low In High School* venait ternir en beauté l'image - déjà usée - du

héro de Manchester. Pourtant, avant de toucher le fond, l'homme a caressé les cieux. Demi-dieu à la voix d'ange, le chanteur a écrit un des plus beaux chapitres de la pop britannique. Cette vérité absolue résonne aujourd'hui encore à travers les chansons des autres. Celles de Broadcast Island, par exemple, vouent un culte absolu à la sainte-trinité (*The Smiths, Meat is Murder, The Queen is Dead*). Les quatre titres enregistrés pour les besoins de *Blast is Coming* s'approprient un héritage fait de mélodies mélancoliques et de refrains passionnés. Sur ce disque, le quatuor bruxellois prend progressivement possession de l'espace. Dans un premier temps, les guitares de *Loveless* sautillent

dans les flaques d'eau avec l'envie d'aimer. Rayon de soleil dans la grisaille, l'affaire se joue en moins de trois minutes. En fin de parcours, le groupe laisse respirer ses idées sur des territoires bien plus vastes. *My Final Fit* voit ainsi les lignes de basse rebondir à travers une chevauchée de plus de sept minutes. L'échappée belle. - **NA**



### Bandits Bonjour

Luik Records

Trois grands enfants enregistrent un album pour les petits. Réunis dans la diligence des Bandits, Caroline Poisson (Monster), Mirco Gasparrini (Blue Velvet, Everyone is Guilty) et Christophe Enclin (Hank Harry, Mauvais) s'offrent un tour de chant gentiment déjanté. La musique des trois brigands s'appuie sur une imagerie country-folk et des mélodies d'inspiration rock et bluesy. Guitare, ukulélé et banjo gigotent ainsi dans le saloon orchestré par les trois cowboys liégeois. Entre une grenadine et un cacao, les Bandits dégagent des chansons pour garçons et filles (*Pirates & Princesses*), causent belles bestioles (*D'accord Victor*), gros caca et petits moments en solitaire (*Le Rock des Crottes*). Infusé d'humour, de folie douce (*Non de Non*) et de bonnes recettes (*Mamalett*), le disque des Bandits a un bon coup à jouer dans les classes maternelles. - **NA**



### Convok

#Hashtag  
Back In The Dayz

Après *Un jour plus vieux*, premier album solo sorti en 2016 et événement en soi vu le parcours alors déjà fourni du Bruxellois, d'autres projets « hors scène » s'annonçaient. C'en est un, que cet EP de 6 titres commis avec Mistral. #Hashtag (clin d'œil !), arrangé, enregistré et mixé par Phasm, compte aussi deux featurings: B-Lel et sa voix grave sur *Ça ne date pas d'hier*, DJ Eskondo sur *Roule avec ma team*, l'un des deux titres déjà clippés.

L'autre, *High level*, est un ego trip enfumé posé sur une boucle de piano déglingué, lancinante à souhait. Convok ne « veut la place de personne » et « voyage comme un gitan » (dixit Cette blague). Il a le verbe qui claque et un sens aigu des atmosphères, que ce soit pour restituer un soir de chillage (*High level*, justement) ou les heures sombres d'un mec en proie aux questions. Il a aussi des lettres, lui qui cite *Bérénice* (la tragédie de Racine, pas Natalie Dekegel) et esquive la punchline à tout prix. Encore que, l'allusion aux téléfilms chiants de France 3 sur *Feux, naïtre...* Du savoir-faire de vieux briscard ! - **DS**



## Duo Walning Morgen

CYPRES

L'œuvre de Richard Strauss pour piano et violoncelle tient en tellement peu de place qu'elle ne remplit pas un CD. Mais la *sonate op.6 en fa majeur* et la *romance 118* dans la même tonalité n'en sont pas moins de vrais bijoux. *Que j'ai toujours eu envie de graver*, s'enflamme Sébastien Walnier, violoncelle solo à La Monnaie. *J'ai un vrai coup de*

*cœur pour ce compositeur, ses harmonies complexes et ses jeux de lumières infinis*. Il n'aura pas été très difficile pour Sébastien de convaincre son complice Alexander Gruning (pianiste de l'ensemble Soledad) de l'accompagner dans son voyage straussien. Et de créer dans la foulée le Duo Walning, avec ce premier CD riche en découverte. *Nous voulions éviter les œuvres sans cesse enregistrées*, confirme Sébastien. *Ces deux pièces de jeunesse, écrites en 1883 par un Strauss qui n'a pas vingt ans, sont d'autant plus intéressantes que l'on y perçoit déjà tout ce qui fera la grande richesse orchestrale du compositeur*. Mais l'intérêt de ce très bel enregistrement tient aussi dans les trois *Lieder*, appelés à la rescousse pour des questions de minutage. Des *Lieder...* sans chanteur, dont la partie vocale est reprise par le violoncelle, sans la moindre transcription. Seule exception pour le *Lied Morgen*, qui donne son titre au CD, et où Lorenzo Gatto interprète au violon le solo de la partie orchestrale originale. Le tout célébré par une prise de son très « jazz », dont la proximité donne aux puissantes couleurs de Strauss l'un de ces reliefs tout en détails qu'il n'aurait certainement pas renié. - **SR**



## GoldFFinch Untitled EP

TRANSITIONAL RECORDS

Comme King Gizzard & The Lizard Wizard et ses cinq albums l'an dernier ou The Wedding Present et ses douze singles en 1991, GoldFFinch a décidé de se lancer en 2018 dans une entreprise de parutions soutenues. 4 EPS devraient en effet tapisser l'année de bombes techno. *Des disques prévus pour le club, des DJ tools dans un sens,*

*même si sur les 4 EPS, 2 seront en fait des solos, où chacun de nous va explorer des aspects plus deep et personnels*, nous explique Gilles Renneson, moitié d'un duo déjà repéré bien au-delà des frontières de la scène locale par des sites spécialisés comme Resident Advisor, qui en parlent à raison comme de mecs qui, dans leur genre, ont tout digéré (Detroit, Chicago, Berlin, Londres, Glasgow...). *On a un peu changé notre façon de produire par rapport à nos sorties précédentes. Le travail de sound design est plus approfondi, on a passé plus de temps en studio, avancent-ils*. Résultat des courses : des morceaux soutenus et a priori classiques mais aux ambiances sophistiquées et plutôt sombres. Taillés pour l'after, donc ? *Pas forcément, nous on s'en sert pour amener un peu de respiration dans un clubmix plus soutenu et on espère aussi les entendre dans le podcast d'artistes que nous apprécions*. Et là de citer Marco Shuttle, Skudge, Donato Dozzy, Bleak, Etapp Kyle et Truncate.... Des références pas spécialement évidentes. Mais quiconque n'a pas passé qu'un quart d'heure au Fuse et aimé ça, se sentira de toutes façons tout de suite chez lui chez GoldFFinch. - **SC**

LISTE  
DES  
SORTIES

NOV. - DÉC. 2017

ENVOYEZ-NOUS LA  
DATE DE SORTIE DE  
VOS PRODUCTIONS.Nous relaierons dans ces colonnes:  
larsen@conseildelamusique.be

## CHANSON

**Baikonour (EP)**,  
*Baikonour* (Autoproduction)  
**Blondy Brownie**,  
*Almanach* (Luik Records)  
**Claude Semal, Semal**  
*La Totale* (Iglou Records)  
**Frank Michael**,  
*La Saint-Amour*  
(Warner Music France)  
**Lady Valentine**,  
*Femme Objet*  
(Autoproduction)  
**Midget!**, *Ferme tes jolis  
cœurs* (Objet Disque)  
**Panorama OS**,  
*Ultime* (Autoproduction)  
**Pierre Rapsat (5 CD)**,  
*L'essentiel et l'essentiel  
live de Pierre Rapsat*  
(Team4Action)

## CLASSIQUE -

## CONTEMPORAIN

**Richard Strauss**,  
*Morgen, Lorenzo Gatto*.  
**Alexander Gurning**,  
**Duo Walmier** (Cypres)  
**Giovanni Felice**  
*Sances, Dialoghi*  
*Amorosi, Scherzi*  
**Musicali, Nicolas**  
*Achten* (Outhere/Ricercar)  
**Händel, Bach, Dixit**  
*Dominus/Magnificat*,  
**Vox Luminis, Lionel**  
**Meunier** (Outhere/Alpha)

## ÉLECTRO

**Fabrice Lig (EP)**,  
*Escape From Nowhere*  
*Remixes* (Lig Music)  
**Fabrice Lig (EP)**,  
*Interwaves III* (Lig Music)  
**Fabrice Lig (EP)**,  
*Justice* (Lig Music)  
**Fabrice Lig (EP)**,  
*Purple Raw Vol.3*  
(Lig Music)  
**Rodolphe Coster**,  
*Plante EP*  
(Le Pacifique Records)  
**Thamel, Duna**  
(Koridor Records)

## EXPÉRIMENTAL

**Chant 1250 Renaissance Ensemble & Sylvain Chauveau**,  
*Echoes of Harmony*  
(Sub Rosa)  
**Chouk Bwa & The Angströmers (EP)**,  
*Electric Mambo*  
(Angström Records)  
**E22.AS (K7)**,  
*Niobium* (Tanuki Records)  
**Yann Leguay**,  
*Ground* (Tanuki Records)

## JAZZ

**Aka Moon (20 CD)**,  
*Constellations Box*  
(Outhere/Instinct)  
**Aka Moon**,  
*Now* (Outhere/Instinct)  
**Almadav Project**,  
*Tides* (Cristal Records)  
**Glose Up 5**,  
*Instants* (Mogno Music)  
**Didierik Wissels**,  
*Pasarela* (Iglou Records)  
**Duo Fabien Degryse / Joël Rabesolo**,  
*Softly* (Midnight Muse Records)  
**Fred Delplancq Quartet, Horizons**  
(Hypnote Records)  
**Philip Catherine (5CD)**,  
*Selected Works 1974-1982* (Warner)  
**Pierre de Surgères**,  
*Zed* (Autoproduction)

## JEUNE PUBLIC

**Bandits, Bonjour**  
(Luik Kids)  
**Les Compagnons du Temps, Prince-moi, je rêve** (Hebra Records)  
**Manuel Hernia (CD & Livre)**,  
*Jazz For Kids* (Team4Action)

## MÉTAL

**LETHVM**,  
*This Fall Shall Cease*  
(Deadlight Entertainment)

## POP-ROCK

**Dop Massacre**,  
*The Pop of Dop - A compilation of Belgian and Frenchian Nuggets* (PIAS) Belgium  
**Kaptain Oats (EP)**,  
*Searching for Utopia*  
(Loli Factory)  
**Machiavel (3CD)**,  
*The Early Years* (Warner)  
**Mathilde Renault**,  
*Lucky Number* (Cod & S)  
**Pierre Moussard (EP)**,  
*From 22 to 25*  
(Autoproduction)

Retrouvez la liste complète  
des sorties sur [www.conseildelamusique.be](http://www.conseildelamusique.be)

## POURQUOI ?

Mademoiselle  
Nineteen

En 2012, une Lolita mignonne comme un cœur évoquait ses premiers émois amoureux sur fond de guitares yéyé et de refrains lipstick pop signés Jacques Duvall. Cinq ans plus tard, Mademoiselle Nineteen a jeté ses sucettes à l'anis et s'est trouvée une nouvelle âme rock dans les brumes de Liverpool. Mais pourquoi une Liégeoise se retrouve dans le berceau des Beatles et de The La's pour enregistrer son nouvel album ?

LUC LORFÈVRE

**P**ourquoi ce long silence ?  
**Juliette Wathieu** : J'avais besoin de prendre un peu de recul après tout ce que j'avais vécu sous le nom de Mademoiselle Nineteen. Être chanteuse est un rêve que je caresse depuis l'enfance, mais ce n'est pas ma vie à 100 %. J'ai une autre passion qui me tient à cœur : je travaille à La Pouponnière, une institution qui accueille des enfants âgés de 0 à 6 ans retirés de la responsabilité parentale sur décision du juge.

## Pourquoi un nouvel album ?

La scène commençait à me manquer et j'avais aussi envie d'amener le projet Mademoiselle Nineteen plus loin. Mon premier album, dont les chansons étaient quasi toutes écrites par Jacques Duvall, a suscité des fantasmes chez pas mal d'auteurs. Sur mon nouveau disque, on trouve des textes signés Dorian, Rudy Léonet, Elisabeth Jutel du groupe français Double Française, Pierre Mikailoff (*écrivain et ancien parolier de Jacno, - ndlr*), mon père (Marc Morgan), mon frère et bien sûr Jacques Duvall pour un morceau. Musicalement, je voulais quelque chose de plus éclaté. Avec les influences sixties et bubble gum qui caractérisaient les chansons du début, bien sûr, mais aussi de la pop, du rock, du garage, du punk.

## Pourquoi « Liverpool » ?

Benjamin Schoos, qui dirige mon label Freaksville Records a eu l'idée de m'envoyer

à Liverpool pour enregistrer avec Alex Gavgaghan, un musicien / producteur qui connaît toute la scène locale. Les sessions étaient prévues sur trois jours. La tempête soufflait lorsque je suis arrivée à Liverpool et l'ambiance était parfois irréelle avec ces musiciens de studio aguerris et moi, la petite Mademoiselle Nineteen, qui chante en français. C'était le choc des cultures. Mais en perdant ainsi tous mes repères, j'ai dû sortir de ma coquille et me surpasser.

## Pourquoi (encore) Mademoiselle Nineteen ?

Je ne suis plus la jeune fille du premier album qui contait ses petits tracas amoureux. J'ai évolué mais dans l'esthétique et la cohérence du projet, ça reste toujours du Mademoiselle Nineteen. Et puis, je dois avouer quelque chose. À l'époque de mon premier disque, je n'avais pas dix-neuf ans. J'en avais trois de plus.

**Mademoiselle  
Nineteen**  
*Liverpool*  
Freaksville Records

[www.mademoisellenineteen.com](http://www.mademoisellenineteen.com)

VUE DE FLANDRE



# Zephyrus Music

## PETIT MAIS COSTAUD, UN LABEL À TOUT FAIRE

Ce qui démarra comme une petite structure créée autour d'un groupe qui voulait se professionnaliser, est vite devenu un bureau de management, production et aussi label, un incontournable dans la niche des musiques du monde en Flandre. Avec des «grands» noms de la scène comme Kel Assouf, Black Flower, Hijaz ou encore le talent montant Daniel Dzidzonu. Et avec pour 2018 un projet ambitieux : une rencontre entre la star de la rumba congolaise Dizzy Mandjeku et le groupe colombien Alé Kumá.

**BENJAMIN TOLLET**

C'est vers 2005 que Michael De Schryver, l'accordéoniste, compositeur et homme-à-tout-faire de Va Fan Fahre, ressent la nécessité de créer sa propre structure pour encadrer son groupe qui commence à bien tourner. L'asbl Zephyrus Music voit ainsi le jour pour subvenir à tous les besoins du groupe : management, travail de presse, booking, label... *Romski Robbery* de Va Fan Fahre est donc le premier album à sortir sur Zephyrus Records en 2005, suivi de *Jamaica 69* du Proyecto Secreto, un autre groupe de De Schryver, un an plus tard. Au même moment, Jan Hoozee rejoint la structure et se consacre alors entièrement au label et au management d'artistes.

*Rapidement d'autres groupes nous ont rejoints. Myrddin et Hijaz en 2007, Maguaré et Gori Ka Dance Orchestra en 2008, nous raconte Jan Hoozee. Le fait de tout faire, management, booking, label, voire même la promotion presse, c'est venu par nécessité. Le secteur des musiques du monde est petit, les budgets aussi. S'il faut payer des commissions partout, il ne reste rien pour les artistes ! En même temps on est conscient de nos limites comme petite équipe : nous sommes juste deux employés entourés de quelques freelances. On a créé un bon réseau de partenaires qui nous aident pour le booking, la promotion, la distribution voire même pour les albums que nous*

*prenons en licence, comme par exemple pour le dernier disque de Black Flower, qui est sorti chez Sdban Ultra Records.*

Depuis ses débuts, Zephyrus Music fait du travail sur mesure. Parfois on ne fait que sortir le disque, comme pour le dernier album du groupe portugais Terrakota. Le management reste cependant notre épine dorsale et on a quelques groupes pour lesquels on s'investit plus, comme Black Flower ou Myrddin. Pour 2018, ce sera la fanfare balkanique *La Panika* qui sortira un nouvel album et le projet De Palenque à Matongé, une collaboration entre le guitariste congolais Dizzy Mandjeku et le groupe afro-colombien Alé Kumá. Le premier album du trompettiste togolais Daniel Dzidzonu devrait sortir en automne, poursuit Jan Hoozee.

Zephyrus Music a bien vu le jour à Gand mais il s'est directement lancé sur les marchés flamand et bruxellois. D'ailleurs, traverser la frontière linguistique s'est avéré aussi difficile que de se produire aux Pays-Bas ou en France. C'est un marché différent pour lequel il faut trouver les bons partenaires, comme Igloo Records avec lequel on fait des coproductions. Les acteurs du secteur des musiques du monde commencent à se connaître. Wallonie-Bruxelles Musiques partage un stand avec Kunstenpunt au WOMEX et sur d'autres foires professionnelles. Et puis il y a des nouvelles possibilités de subside comme cultuur / culture afin de promouvoir ce type de collaboration.

Pour Jan Hoozee, le plus grand problème du secteur des musiques du monde, tant en Flandre qu'en Fédération Wallonie-Bruxelles, reste le manque d'attention des médias. C'est pourquoi il a fondé avec d'autres partenaires le Réseau Belge des Musiques du Monde (RBMM). La radio est fondamentale dans le développement d'un groupe. Sans radio, on ne touche pas de droits d'auteur et surtout on n'a pas accès au grand public. C'est grâce à la radio que les groupes de pop ou rock sont si connus et peuvent exiger des cachets plus élevés, renchérit Jan Hoozee. On a monté le RBMM pour obtenir plus d'attention des médias et aussi pour encourager les collaborations au sein de notre secteur ou encore pour promouvoir les groupes locaux de musique du monde chez nous ou à l'étranger.

Le réseau a bien été créé par les acteurs de la Belgique néerlandophone mais est ouvert aux francophones, car si les médias et les ministres sont différents, les défis restent les mêmes des deux côtés de la frontière linguistique. La prochaine rencontre rassemblant tous ces professionnels belges des musiques du monde aura lieu le 22 mai chez Muziekpublique.

[www.zephyrusmusic.be](http://www.zephyrusmusic.be)

# L'INTERVIEW INDISCRÈTE

## Chez Témé Tan



© milkomikastudio

Son premier album est sorti en octobre dernier mais Témé Tan, Tanguy Haesevoets de son vrai nom, se faisait entendre depuis un petit moment déjà. Ou «essayait», comme dit ce garçon qui n'aime rien tant que sortir de sa zone de confort. Et qui clôturerait l'année avec un EP sur lequel figurent un inédit (*Bara*, enregistré à Conakry) et trois remixes de *Ça va pas la tête?* (par son pote Noza, Marc Méliá et le collectif panafricain Batuk). Ce même titre est sélectionné dans la shortlist du jeu Fifa 18! Cerise sur le gâteau: Tanguy, déjà remarqué par Gilles Peterson, Elton John et la critique française, s'offre quatre nominations aux D6bels Awards. Avant le verdict, attendu pour ce 26 janvier, nous avons été farfouiller dans ses objets précieux.

**DIDIER STIERS**



### UN DICTAPHONE

Chanter en français est important pour moi parce que je veux vraiment raconter des histoires, faire passer des messages et des images. J'ai souvent envie de parler des expériences et des rencontres que j'ai eu la chance de vivre. C'est important que les gens me comprennent. Au-delà de ça, je trouve que c'est plus sincère et direct de parler dans la langue dans laquelle je m'exprime 80% du temps. Et puis, vu que l'argot et le français évoluent tout le temps, c'est aussi une manière de rester le plus en phase possible, de pouvoir refléter l'époque dans laquelle je vis, d'être le plus présent possible.

Dès lors, ce dictaphone est vraiment mon carnet de notes. Et en même temps, c'est un instrument, parce que j'utilise souvent des sons que j'ai enregistrés en voyage, en déplacement, pour habiller mes productions, les arrangements des morceaux. Là où quelqu'un va peut-être mettre une piste de guitare, je vais peut-être ajouter une piste de chants d'enfants que j'ai captés pendant un voyage.



### LE 45T D'AMETHYS

Auparavant, j'avais sorti un long EP, sur un label avec lequel ça s'est assez mal passé: je n'ai eu aucun retour. En 2015, j'ai sorti ce 45T aidé par Xavier Daive de l'Atelier 210 et ce morceau a vraiment trouvé sa place, auprès du public, d'une première radio - Radio Nova -, et c'est un peu là que ça a commencé...

*Améthys*, c'est aussi un hommage à ma mère. Outre le fait que j'y suis né, que j'y ai grandi et que ma famille est à la fois belge et congolaise, mon lien direct avec le Congo, c'était ma grand-mère et ma mère. Elle m'a légué beaucoup, par rapport à cette culture, à mon pays d'origine.

Le lien, c'est aussi l'esprit débrouille. Le système K, comme on dit, le système Kinshasa. C'est vrai que je fais tout avec des bouts de ficelle: mes clips, les enregistrements, ... Je tiens ça peut-être de ces nouveaux artistes de la scène congolaise qu'on retrouve sur les compilations Congotronics: Konono N°1, Staff Benda Bilili... Des gens qui font une musique puissante avec des objets de récup.



### UN VIEUX SAMPLEUR ET UNE LOOP STATION

Le Dr Sample de Boss est assez compact et me permet par exemple d'utiliser des sons que j'ai captés dans mon dictaphone, de les modifier, les mettre en boucle éventuellement, changer leur tonalité, les utiliser pour créer des rythmiques. Je me frappe le torse, et ça peut devenir une grosse caisse!

Avec la loop station, à laquelle je connecte mon micro ou une guitare, je crée des boucles, comme son nom l'indique, ou même des polyphonies. Je peux construire une chorale rien qu'à partir de ma voix. C'est aussi une économie. Sur scène, j'enregistre une piste de guitare, elle continue à tourner, et par dessus, je peux chanter, m'occuper d'autre chose. Ça permet d'être seul sur scène, et d'accepter beaucoup plus facilement des concerts à l'improviste de manière spontanée, je n'ai pas à voir avec l'agenda d'un groupe.

J'accorde vraiment autant d'importance aux sons qu'aux mots. Même s'il y a beaucoup de gens qui doivent considérer que certains de mes textes sont hyper minimalistes, et hyper naïfs.

[www.facebook.com/temetan.page](http://www.facebook.com/temetan.page)

# C'était le...

26 JUIN 1991

Le Juillet de la chanson française, sur Radio Une

## En juillet, chante en français

Trois auteurs en quête d'interprètes pour l'ouverture du « juillet de la chanson française » de Pierre Collard-Bovy. Avant le suivi des festivals de l'été...

**E**n juillet, chante en français ! La maxime n'est pas issue des œuvres complètes de l'inimitable Monsieur Mélo, mais de l'audacieuse équipe menée par Pierre Collard-Bovy et Babe Simmons. Une équipe qui, aussi bizarre que cela paraît, croit encore en la chanson française.

Depuis 1987, les radios de la SIRPL (la Société des radios publiques de langue française, qui réunit Radio Canada, France Inter, la Radio Suisse romande et la RTBF) ont décidé de mettre l'accent sur la chanson française, pendant le premier mois de vacances. L'accent mais aussi, et surtout, les accents... Et mot d'ordre a été transmis à tous les bureaux de programmation de suivre le mouvement.

Chaque année aussi, les promoteurs de ce projet se grattent le crâne jusqu'à en faire jaillir une idée originale pour faire l'ouverture du mois. Il y a eu, déjà, le « Tour du monde d'une chanson », C'était « Les Copains d'abord » de Georges Brassens, qui, pendant deux heures, a réhellément fait le tour du monde en ondes. À partir des quatre points principaux, Paris, Lausanne, Montréal et Bruxelles, étaient établies des lignes avec treize autres points de captation en Asie, en Amérique, en Afrique. Vraitable performance technique, au cours de laquelle, de refrains en chœurs, la chanson était véhiculée autour du monde.

Il y a deux ans, c'était « Cent minutes pour une chanson ». Chaque radio avait en studio un auteur, un compositeur et des musiciens, et, sur le principe de la



Pierre Collard-Bovy fera de juillet le mois de la chanson française...

Ligue d'improvisation, ceux-ci avaient des thèmes (« Boulevard des influences » ou « Hôtel de l'univers ») à partir desquels, ils composaient une chanson. En cent minutes, on assistait, en direct à l'élaboration d'une chanson, au « work in progress ».

Cette année, explique Pierre Collard-Bovy, on a voulu jouer sur l'interactivité, faire participer les

auditeurs. Le principe étant que des professionnels interprètent des textes envoyés par les auditeurs. En février, les quatre radios ont lancé un appel au public pour qu'ils envoient des textes de chanson. Au Québec, ils ont reçu près de 4.000 textes; en Suisse, environ 500, plus ou moins la même chose en France, mais ils ont lancé l'appel plus tard. Pour la Belgique, je m'attendais à un chiffre de 500, et on en a reçu près de 1.500 ! Un premier jury en a retenu cinquante qui ont été remis aux compositeurs choisis. Ce sont Majeur-Willens pour la partie rock, Jean-Louis Schmit, qui est plutôt classique, et Albert Colchambre, qui est plus poétique. Chacun a choisi un texte qui lui semblait possible à mettre en musique. Il faut insister là-dessus, ce ne sont pas nécessairement les meilleurs textes qui ont été sélectionnés, mais les plus aptes à être mis en musique. Le travail des compositeurs doit arriver à terme maintenant... Et samedi, entre 17 et 19 heures, on suivra la création sur antenne, avec la présence,

bien sûr, de l'auteur du texte qui entendra pour la première fois sa chanson mise en musique.

Les titres ? « Je l'attendrai », « Rien qu'un rêve » et « Du blues au cœur ».

Cette très belle idée fera l'ouverture du mois de juillet. Le reste sera plus classique, avec le suivi des festivals de chanson française. On regrette de ce nom à se mettre sous la dent en Belgique. C'est une année morte, il n'y a absolument rien. Aussi, on suivra les festivals à l'étranger, poursuit Pierre Collard-Bovy. On envoie une équipe à La Rochelle, du 13 au 18, pour les Francfolies, avec des directs tous les jours, interviews, extraits de concerts, et, le 13 au soir, la « Nite à Liane Foly », avec Maurane, Charlebois et Souchois. Du 23 au 26, je serai au Festival de Nyon, en Suisse, et, s'il n'y aura pas de direct, j'interviendrai quotidiennement sur antenne et, surtout, je ramènerai des enregistrements. Un correspondant de Radio Canada nous donnera aussi,

tous les jours, des nouvelles du Festival d'été de Montréal.

THIERRY ALTMAN

« Juillet de la chanson française », sur Radio Une, tous les jours à partir de 19 heures, sauf le dimanche.

Il y a déjà 30 ans, les radios publiques francophones mettaient à l'honneur la chanson sur leurs ondes durant les mois d'été.

Et en 1991, la RTBF y « croyait encore à la chanson française » et des initiatives originales voyaient le jour, comme le soulignait cet article d'archives paru dans Le Soir. Aujourd'hui, le soutien à la musique d'expression francophone n'a pas faibli, que du contraire. Les concours sont légion (Franc'Off, Du F. dans le texte, etc.) et des festivals entièrement consacrés à ce créneau musical existent bel et bien (Festival Franco-Faune, Francfolies, etc.). La « chanson » a encore et toujours de belles heures (et années) devant elle et ce n'est pas Larsen, qui consacre dans ce numéro un dossier complet au renouveau de la chanson française, qui dira le contraire !

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet

d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse: info@copiepresse.be

Article paru dans Le Soir, le mercredi 26 juin 1991 (Auteur: Thierry Altman)

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles

# PROPULSE

LE RENDEZ-VOUS DES ARTS DE LA SCÈNE

29 Janvier > 02 Février 2018

Flagey | Théâtre Marni | Botanique

La Maison qui Chante | Chapiteau des Baladins du Miroir

Anne Niepold & le Quatuor Alfama | Camille Seghers & Alexis Thibaut de Maisières | MNM Trio | Ensemble Fractales  
| Altro Tempo | Florian Noack | Duo Laterna Magica | Akhtamar String Quartet | La Cie des Bonimenteurs | Le Théâtre  
de la Chute | Cie Hêtre Urbain | Cie Biloxi 48 | Gazon-Neve et Cie | Cie Menteuses | Arts Nomades | Les Baladins  
du Miroir | Cie Point Zéro | Stéphanie Blanchoud | Théâtre Octobre - Cie Alberto Garcia | Cie Marjolaine Minot (FR)  
| Cie Hypothésarts | Les Foutoukours (Québec) | June Moan | Boda Boda | Leonore | TOTM | Atome | Yew | Qotob  
Trio | Martin Salemi Trio | Jean-Paul Estiévenart Trio | Osman's Martin & Quatuor MP4 | Sitardust | Refugees for  
Refugees | High Jinks Delegation | Sébastien Hogge 4tet | Glass Museum | One Horse Land | Mont-écho | Wyatt E.  
| Ginger Bamboo | Orage Plastique | Barnill Brothers | Uncle Waldo | Mathias Bressan | Thomas Hellman (Québec) |  
Aurel | Atomic Spliff | Mortalcombat | Djé Baleti (FR) | Barbarie Boxon | Annabel Lee | Ithilien | Shungu | Endz | Oton

[www.propulsefestival.be](http://www.propulsefestival.be)

Festival à destination des professionnels de la culture | Soirées au Botanique accessibles au public



Graphic design: Kélap Your Designer